



Le devoir d'indignation page 3

**DERNIÈRE HEURE:**  
Gilles Archambault se joint à l'équipe du *Couac*



Fausse communes page 4

Un retour sur la «guerre humanitaire» montre comment l'OTAN réussit à ajuster les «opinions»



Michel Rioux page 6

Les smattes, ces petits malins qui savent tout et pour lesquels nous payons la note...

29 jours ou argent remis

Février

# Le Couac

Un drôle d'oiseau



COUAC  
COUAC  
COUAC

Vol. 3 • n° 5

Février 2000

2,75 \$



## Trustar / Télémetropole

La recette est facile: il s'agit d'attirer le lecteur avec des «exclusifs» ou «éditions spéciales» bidons. Ainsi, dans l'édition du 22 janvier de *Dernière heure*, on annonce «les photos non publiées» du ridicule remariage de Céline. Et à la une du 7 jours du 15 janvier, on annonce les photos «exclusives» du remariage de Céline. Comme ça se fait que la photo de la page 15 des deux magazines soit exactement la même?

## Un régime efficace

**Perdez votre tête en 30 jours**

## Descendance

Il reste 364 969 jours avant l'éditorial de Roger D. Landry XXXVI sur l'an 3000.

**16 PAGES DE PHOTOS**



## Think big!

Décidément, TVA a tout compris. Après avoir racheté Netgraphe (éditeur de la Toile du Québec) grâce à une entente avec Videotron et La Presse, la station du Village vient de mettre la main sur l'ensemble des journaux de Trustar, l'incontestable leader québécois des magazines (49% des ventes au Québec) spécialisé dans les stars d'ici et d'ailleurs (TV Hebdo, 7 jours, Le Lundi, Dernière heure, Star Inc, Femmes d'aujourd'hui, etc.). Chez Trustar, on affirme sans rire que la politique éditoriale de l'entreprise ne changera pas et qu'il n'est pas question que les émissions de TVA soient privilégiées. Quelle idée! Dire qu'on n'y avait même pas pensé.

## La limite

Ça se passait aux «Nouvelles» de Radio-Canada (il ne faut pas dire Téléjournal pendant la grève, ça fait scab), le 17 janvier. Stéphan Bureau prenait son air de croquemort ennuyé par une hémorroïde douloureuse pour avertir ses téléspectateurs que les «scènes qui vont suivre sont à la limite du supportable». Diantre! Pourquoi les diffuser, dans ce cas? Pour le droit à l'information, peut-être? Gagné. Le public a le droit de savoir, oui monsieur. Il a le droit de voir en gros et longs plans des bras d'enfants découpés à la machette, un agonisant à la tête transpercée par une flèche, des cadavres couverts de mouches. Non monsieur, cela ne s'appelle pas du voyeurisme macabre, mais de l'information. D'ailleurs, on vous avait prévenu, c'est à la limite du supportable. Ce qui n'est pas supportable en revanche, c'est que Radio-Canada-RDI confonde ses auditeurs avec ceux de TQS.

## EXCLUSIF AU QUÉBEC

Le remariage Dion-Angelil

# Le point de vue du dromadaire

Dans son reportage sur le remariage de Céline Dion et René Angelil, l'hebdomadaire *7 jours* (15-1) affirme, malheureusement sans rire, que «Stéphane Marais, un maquilleur à la dextérité stupéfiante, est venu spécialement de Paris pour s'occuper du visage de Céline Dion».

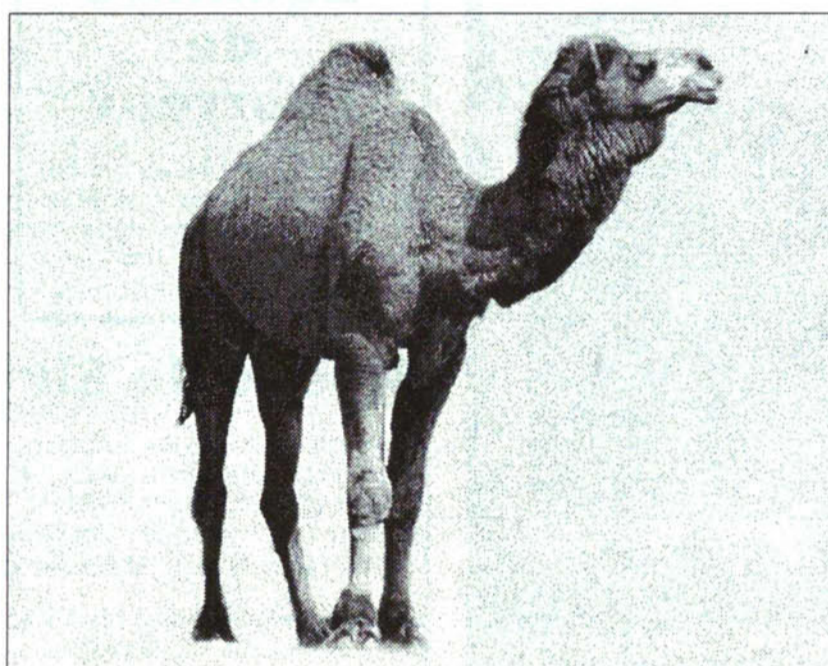
**Céline broutait de l'herbe dans l'enclos et le dromadaire jurait que c'était le plus beau jour de sa vie.**

On y apprend que les époux ont été bénis par Mgr Michel Saydé, que la robe de Céline, «longue et d'aspect métallique», était issue de la collection 1999-2000 de Givenchy, que ses chaussures étaient elles aussi signées Givenchy, qu'elle portait des boucles d'oreilles conçues par Jean-Paul Gaultier (pas les oreilles, les boucles), que des psaumes ont été récités en arabe par Vera Loufti, que la réception s'est tenue au Caesar's Palace, que les souliers de René Angelil étaient de Bertucci, et, sur le gâteau, qu'il était écrit, en arabe, «Céline aime René» (sic).

La cérémonie et la réception affectaient le style péplum hollywoodien à la Cléopâtre.

Quand ils sont arrivés au Caesar's Palace, René et Céline étaient étendus sur des palanquins portés par de magnifiques esclaves bien en chair et en muscles. Le menu, typiquement syrien, comportait quatre services. Les animaux exotiques étaient stupéfiés par les invités.

Il y avait un dromadaire. Céline lui donnait à manger en poussant de



petits cris de dégoût amusés. Tout le monde s'est bien amusé et le dromadaire a juré que c'était le plus beau jour de sa vie.

Complètement saoul, René Angelil s'est retrouvé le lendemain matin au lit avec le dromadaire. Céline broutait de l'herbe dans l'enclos avec avidité.

MARCO DE BLOIS



## Haut lieu de la connerie

Après le salon de l'auto et les Expos, le stade olympique accueille à compter du 29 mars un «salon militaire».

## Affiche gratuite

## International de la connerie

L'absurde concours Mis Canada porte désormais le titre de Mis Canada Internationale (sic).

## EXCLUSIF

«Comment je suis devenu premier ministre le jour et danseur de club la nuit»

page 32

## Humoristes

Désirant «muscler» son enseignement, l'École nationale de l'humour obligera ses étudiants à suivre des cours sur l'actualité politique. (SRC, 22-12) «Une fois, c'était Preston Manning pis Pierre Elliot Trudeau en chaloupe. PET tombe à l'eau. Il reste qui?»

## Les salaires de nos banquiers

L'ancien président de la Banque de Montréal, Matthew Barret, a empoché près de 21 millions \$ lors de son départ (*La Presse*, 12-01). Plus modeste, le patron de la Banque Royale, John Cleghorn, a pour sa part touché une prime de 1 million \$ l'an passé, pour un salaire total de 6,7 millions \$.

Les banques se portent bien. Leurs présidents se portent encore mieux. L'an dernier, les banques canadiennes ont enregistrées des profits de 9,1 milliards \$. Et le plan de mise à pied de 17 000 employés a été poursuivi.

Nos banquiers, ce sont vraiment des philanthropes à leur manière.

Vous vous rappelez du dernier sommet socio-économique de Bouchard? Les banquiers y trônaient à leur aise, véritables invités d'honneur du gouvernement. Le gros Bérard, patron de la Banque Nationale, avait alors déclaré que nous devrions fermer la Gaspésie parce qu'elle n'est pas rentable. Rien que ça.

À Chandler, la semaine dernière, les patrons ont mis la clé dans la porte. Quelques heures avant la fermeture, une journaliste a noté trois suicides. Mais cela n'a rien à voir, évidemment.

J.F.N.



Quoi de plus beau qu'un sénile en soutenant un autre? Tout au long de ses (més)aventures britanniques, Pinochet fut bien aidé par le Vatican. Faut dire qu'au Chili l'Église s'était toujours montrée si bienveillante à l'égard du bon général... C'est qui déjà le chroniqueur du *Devoir* qui chantait, avant Noël, que le pape représentait une force de progrès?

## Allô?

Guy Fournier, ancien clown de TQS, au sujet de la vente des magazines Trustar à Télémetropole: «Ces magazines-là ont de la valeur en autant qu'ils conservent une certaine crédibilité.» (*Radio-Canada* 18-1).

Tant qu'ils parlent de toi et des autres couillons de service, ça fait crédible, c'est ça?

**SPÉCIAL SAINT-VALENTIN photos Hot, Hot... Hot!**

## Hockey

Le hockeyeur Patrice Brisebois se fait traiter de *fucking frog* par le joueur tchèque Vaclav Prospal. L'Office de la langue française suggère: «crisse de grenouille».

## Nouveau!

## Opinion

Antonio Lamer soutient que l'avis rendu par la Cour suprême au sujet de la sécession du Québec n'est qu'une opinion. Le magistrat croit aussi qu'il fait beau mais que le fond de l'air est frais.

Tous les secrets dévoilés



## Eh bien!

Claude J. Charron, fondateur de Trustar: «Nous allons créer une force nouvelle dans les communications au Québec, au Canada et même en Amérique du Nord» (*La Presse*, 18-1)

Désormais, tout le monde connaîtra 43 trucs pour décrier sa grosse orseille et toutes les terribles aventures du chat à cinq pattes de Mme Mathieu?

**RÉVÉLATION CHOC! UN BANQUIER DANS LA MISÈRE**



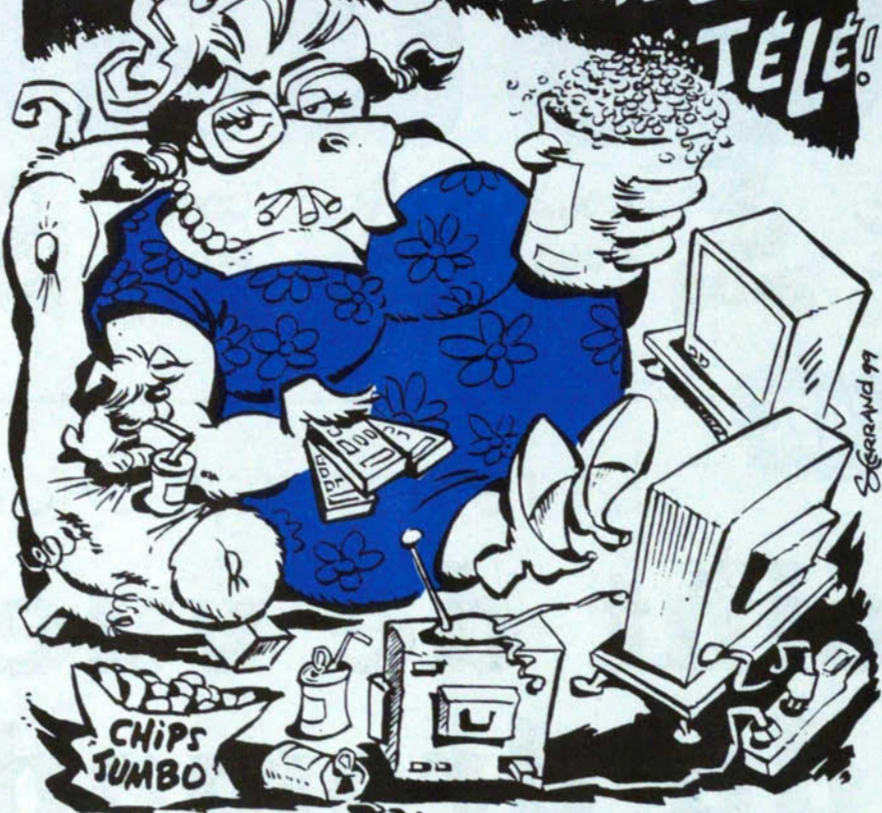
## La presse compressée

Quelques gros titres dans la grosse Presse

- «Landry prévoit un surplus budgétaire de 85 millions» (22-12-99), «275 000 assistés sociaux n'ont plus droit à l'indexation» (23-12-99).
- «Une coentreprise de Bombardier obtient un contrat de 470 millions dans les missiles» (10-12-99), «Laurent Beaudoin s'enrichit de 94 millions» (12-1).
- «Des grandes sociétés sont disparues en 1999» (31-12-99), «Dieu ne siège plus au conseil d'administration de l'Occident» (9-1).
- «Droits de l'enfant: les États-Unis demeurent toujours à l'écart» (21-11-99), «Trois Américains, mineurs au moment de leur crime, attendent leur exécution» (11-1).
- «La lutte contre la pauvreté doit devenir la priorité partout, dit Camdessus» (8-1), «Les Américains font leurs provisions d'armes à feu...» (28-12-99).
- «Les députés invités à payer tous leurs impôts» (26-10-99), «Landry espère qu'Ottawa réduira ses impôts» (26-10-99).
- «Petit coup de déprime» (8-10-99), «Le chinois en voie de supplanter le français dans le reste du Canada» (22-10-99).

FRANÇOIS PATENAUDE

### OBÈSES, GROSSES TORCHES RECYCLEZ-VOUS! ... DEVENEZ CRITIQUES- TÉLÉ!



## Equilibre de l'horreur

Selon l'Unicef, 26,6% des enfants de Russie vivent dans une famille pauvre. Rien à voir avec les États-Unis, où ce n'est que... 26,3%.

## Musée de Sir

Alors qu'on lui avait toujours refusé cet «honneur» à cause de ses prises de positions indépendantistes en faveur de l'Écosse, Sean Connery vient d'être anobli.

Est-ce à dire que Conrad Black n'a plus qu'à devenir séparatissss?

## Las Vegas

Celine et René se remarient à Las Vegas. Quitte ou double? Double connerie...

## La fin du monde

Francis Fukuyama, prophète de la fin de l'histoire à la suite de d'autres prophètes tout aussi con: «Il est curieux que la gauche se rebelle contre la mondialisation, c'est une des forces les plus progressistes du monde aujourd'hui. Pour chaque emploi sans qualification perdu dans un pays industrialisé comme les États-Unis au profit du tiers-monde, plusieurs sont créés dans des pays comme la Malaisie, l'Inde ou la Chine — donnant aux travailleurs de ces régions une chance de rejoindre le monde moderne». Et grâce à la mondialisation, au lieu de goûter à la famine, ces gens-là pourront se vautrer dans la misère.

## Site web

www.lecouac.net  
Des textes, des films, des dessins...

## Vendu!

Periodica, qui s'occupait des abonnements du Couac, a été vendu, il y a quelques mois, à Faxon Canada. Cette dernière vient de nous vendre avec d'autres à RoweCom Canada. Le pire? On a toujours autant besoin que vous vous abonnez.

## QUI LIT, SUCE!



## Chrétien brutalise un n

«Je ne sais pas ce qui est arrivé», a affirmé

Jean Chrétien en pleine activité électorale... C'était le 15 février 1996.

Vous vous souvenez?

## Le scandale inaperçu :

# Clarkson-Saul

Il y a depuis peu dans le paysage politique canadien deux nouveaux prédicateurs fédéralistes qui sont grassement payés et ne sont responsables à personne sauf, en théorie, à la Reine d'Angleterre.

Les éléments d'une crise constitutionnelle se trouvent ainsi réunis, mais personne ne bouge. Le Canada anglais n'est que trop content d'entendre les châtelains de Rideau Hall soutenir l'ordre nouveau qui nie l'identité québécoise. Quant aux Québécois, ils se fichent du gouverneur général et de son conjoint comme de l'an quarante. Ils ont raison, tant que ceux-ci se contentent de leur rôle de potiche et respectent leur devoir de réserve. Mais ils ont tort lorsque le couple vice-royal viole la consigne et sème ses opinions à tout vent.

Mme Clarkson prétend que «le gouverneur général a le droit d'encourager, d'aviser et d'être consulté». (Le Devoir, 28 décembre 1999) Cela est faux. À l'instar de la Reine qu'elle représente, la vice-reine n'a le droit de dire que des banalités. Autrement, nous ne sommes plus en monarchie constitutionnelle.

L'ex-vedette de la CBC dit aussi qu'elle n'abordera que des sujets ne prêtant pas à la controverse. Pourtant, elle vante l'unité nationale. N'y a-t-il pas controverse à ce propos? À moins que l'opinion québécoise ou canadienne-française ne compte pas...

Quant à l'ineffable John Ralston Saul, qui est partout à l'affiche, il se permet de juger le Canada et les Canadiens dans L'actualité de janvier 2000. Il y a là un manquement scandaleux au devoir de réserve.

La tradition britannique n'est pas seule en cause. Le potichage du gouverneur général est aussi de tradition canadienne. Roméo LeBlanc, ancien journaliste, aurait eu beaucoup à dire. Il s'est contenté de banalités, tout comme Jeanne Benoît-Sauvé et son mari Maurice, tous deux anciens politiciens volubiles. Remontons un peu plus loin dans l'histoire. En 1925, l'astucieux Mackenzie King a gagné l'élection générale sur le dos du vice-roi, lord Byng de Vimy, qui s'était permis de refuser de dissoudre le Parlement.

Bref, les potiches n'ont pas d'opinions. Faudra-t-il s'adresser aux tribunaux pour faire taire nos deux zélés?

PIERRE DE BELLEFEUILLE

## PLOGUES

## L'Éconoclaste : le retour...

Le magazine socio-économique L'Éconoclaste est revenu en onde sur CIBL 101, 5 FM. Martin Petit, Benoit Foisy et Benoit Perron traitent des réseaux d'affaires, de conflits d'intérêts, proposant des analyses politico-socio-économiques. En prime, rire, poésie et irrévérence... Vous pouvez aussi écouter l'émission en Real Audio sur le site de CIBL : www.cibl.cam.org

## Périphéries

Vous connaissez ce canard sur le net? «Créé en décembre 1997, Périphéries sonde le présent par la bande, balise les paysages hostiles de figures amies, hume l'air des villes pour repeupler les no man's land, compile les feuilles de route pour des temps désorientés.» Périphéries fait partie de la Coordination des médias libres. À lire : www.peripheries.net

## Nos problèmes de cerveau

Le comité local de l'EUMC-LAVAL (Entraide universitaire mondiale du Canada) vous invite à participer à son colloque sur le développement international dont le thème sera «Le bogue du développement, reprogrammer nos idées». Cette série de débats, conférences, ateliers aura lieu au pavillon Palasis-Prince de l'université Laval du 4 au 6 février 2000.

De nombreuses ONG seront présentes. Mieux, il y aura Michel Chossudovsky, Dorval Brunelle, Serge Mongeau et beaucoup d'autres.

## Rebelles

Rebelles vient de célébrer son dixième anniversaire. C'est déjà assez unique dans la presse alternative québécoise pour valoir d'être mentionné. On vous l'a dit plusieurs fois, pourquoi ne pas vous abonner à Rebelles? Pour 6 numéros, 12 \$; abonnement de soutien, 25 \$. Les abonnés du Couac reçoivent ce mois-ci le dernier numéro de ce journal. On écrit à Rebelles au casier postal 205, succ. C, Montréal, Québec, H2L 4K1.

# COURRIER DES LECTEURS

## Un conseil aux Joliétains

À Joliette, le CLSC est en-dehors de la ville, dans un terrain vague, de l'autre côté de la portion autoroute de la 158. Pour s'y rendre, il faut une voiture et beaucoup d'imagination. On se perd facilement dans les voies de service et bouts de routes locales. Je m'y suis arrêté une fois, en allant à Saint-Jérôme. Pour chier. Je conseille l'arrêt à tous les automobilistes. Les toilettes sont très propres. Pour vous faire soigner? Pas vraiment. De toute manière, rendus là, il ne vous reste plus qu'une demi-heure de route pour vous rendre à Montréal.

Ah oui. Pour expliquer qu'il faille tant de transport pour se rendre au CLSC de Joliette, je n'ai trouvé qu'une seule explication. Notre député est ministre des transports. Alors...

Jacques Beaudry

## Le publisac Internet de Voir

[...] En effet, la censure y est à l'œuvre. Quant à Martineau, une des ficelles de son cynisme au fatalisme travesti en «rebelle» est la suivante:

Faire appel au réflexe de «modération» œcuménique;

Faire appel aux interprétations psychologisantes et individualistes de phénomènes politiques, sociaux ou culturels.

Ces deux façons de lire le «réel» sont assez courantes auprès des populations occidentales. Le résultat en est un fatalisme digne d'un corps social soumis à un régime totalitaire. Au Québec, cette obsession des discours dominants pour le centrisme obsessionnel n'est-il pas un héritage de l'étouffoir catho?

Ecrire entre deux pubs Chrysler et Total et se dire «critique»: à ajouter dans le DSM (Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders)

Allez bon vent les Couacquistes,

Alex

## Du bon rock sale

Au Québec, on est traditionnellement déficient dans tout ce qui ressemble au rock'n'roll à cause d'une carence essentielle: on n'a pas de guitare à part de la guitare de fiston à son papa. Oh, y'a des exceptions, c'est certain, mais de nos jours, on n'a pas vraiment d'excuses. Une chance qu'on a les Morts. [...] Avec des tonnes comme «Née pour le rock», ou «Gars de cuir», ou encore dans l'avant-dernière pièce, «Gars du bar»

parue il y a une couple d'années sur leur démo Home mardo, les Morts font la preuve par quatre qu'il est possible de jouer du gros rock gras comme un punk rocker qui se respecte. Prenez le riff de Barré aux douanes, ça réinvente pas la roue mais comme dirait l'autre, ça fait la job.

Personnellement, je regrette le son de guitare du démo, probablement le son de guitare le plus crunchy que j'ai jamais entendu, du pur bonheur s'il en est. Dire qu'il y a en qui trouve que ça fesse, Éric Lapointe...

Le bout qui me sort pas de la tête:

«Le rock est mort, on est les Morts, on joue du rock, we don't talk.»

(You suck ©Les Morts, Kerozen, 1999.)

Colin Dollant

## Écrivez-nous!

Le Couac publie les commentaires de ses lecteurs. Les textes doivent être courts. Nous apprécions les disquettes. Pour nous rejoindre, le courrier demeure une bonne façon: Le Couac, 2124 rue Laurier Est, Montréal, H2H 1B9. Télécopieur: (514) 521-5599. Vous pouvez aussi envoyer vos textes à: jfncouac@sympatico.ca

## Le Couac

2124, av. Laurier Est,  
Montréal, Québec, H2H 1B9  
Téléphone: (514) 521-5499  
Télécopieur: (514) 521-5599

Fondateurs: Pierre de Bellefeuille et Jean-François Nadeau  
Rédacteur en chef: Jean-François Nadeau  
Collaborateurs: Gilles Archambault, Normand Baillargeon, Stéphane Batigne, Victor-Lévy Beaulieu, Pierre de Bellefeuille, Marco de Blois, Luis Cusino, Thierry Discepolo, Bruno Dubuc, Francis Dupuis-Déri, Manon Guay, Vladimir Moll, François Patenaude, Stanley Pean, Martin Petit, Benoît Perron, Vincent Quesnel, Michel Rioux, Yves Schaeffner, Pierre Vadeboncoeur, Nadine Vincent. Illustration: Colloghan, Serge Ferrand, Luc Giard, Bruno Laporte, Gilles Laporte, Richard Suicide, Charb (avec l'aimable autorisation de Charlie Hebdo). Graphisme: Philippe Chénier

Nous remercions La Vache folle et Charlie Hebdo de leur collaboration.

Visitez notre site Web: www.lecouac.net

Abonnement: Periodica (514) 274-5468 1(800) 361-1431  
Publicité: Jean-François Nadeau au (514) 521-5499

ISSN 1480-2074 • N° de publication (Poste Canada) 1213369  
Imprimé au Québec

Ce journal n'a été testé ni sur Stéphane Dion ni sur les animaux.



# POUR S'ABONNER

Par téléphone : (514) 274-5468 • (800) 361-1431  
Par la poste : PÉRIODICA 1155, avenue Ducharme,  
Outremont (Québec) H2V 1E2  
Via Internet : www.lecouac.net

- Abonnement d'un an : 26 \$ + taxes = 29,91 \$
- Abonnement de deux ans : 46 \$ + taxes = 52,91 \$
- Abonnement institutionnel et de soutien : 50 \$ + taxes = 57,51 \$
- Abonnement d'un an à l'étranger : 42 \$

Nom \_\_\_\_\_

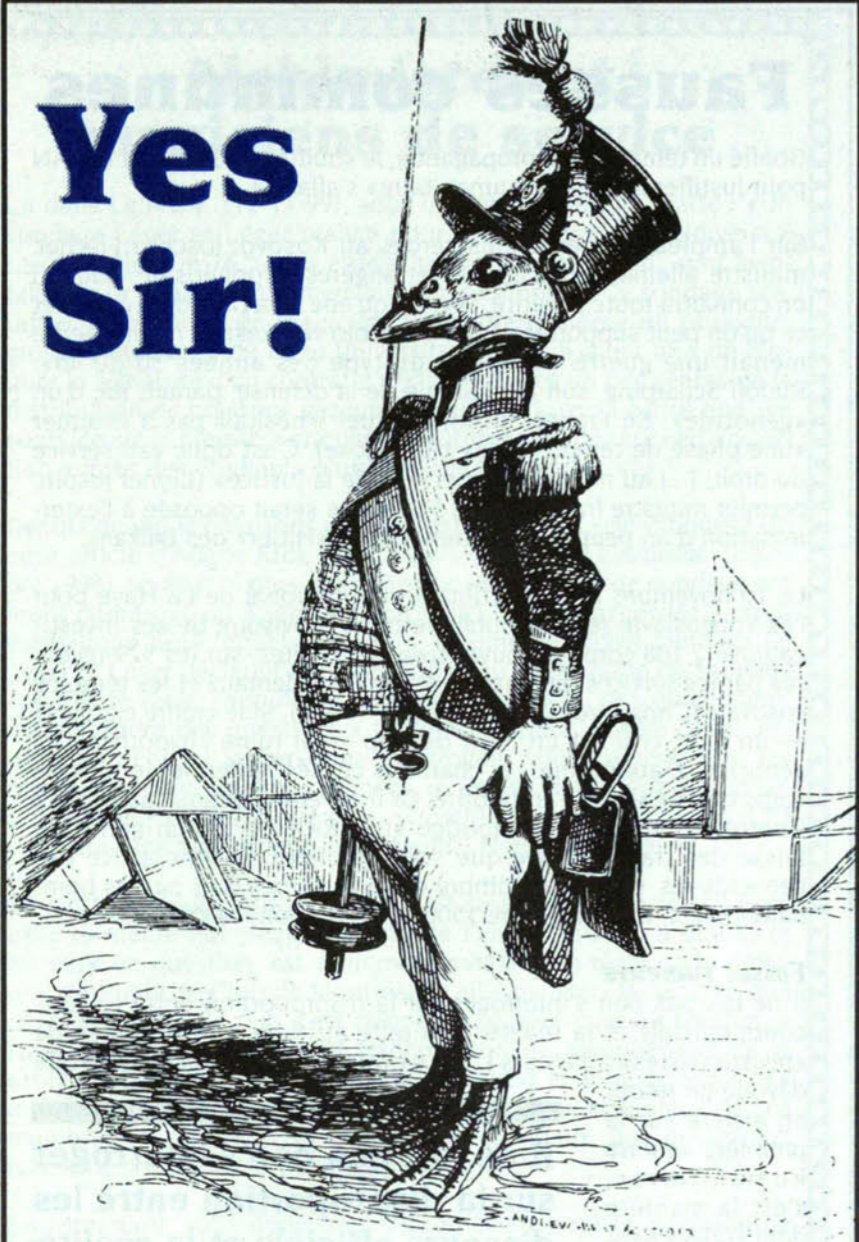
Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Téléphone \_\_\_\_\_

Courriel \_\_\_\_\_



# Yes Sir!



Une jeune femme lors de la dernière campagne de recrutement de l'armée: «Moi, je ne veux pas qu'on me dise toujours quoi faire» (La Presse, 12-1). Une autre, membre des cadets, lui répond: «C'est pas grave, parce qu'après un bout de temps, c'est toi qui donne les ordres». C'est pas grave de recevoir des ordres dans la mesure où on pourra en donner d'aussi bêtes à notre tour... Allez hop! Tout le monde soldat!

espérer quelqu'un qui obéit? De pouvoir un jour contraindre quelqu'un d'autre à reproduire le modèle social dans lequel il étouffe...

Obéir consiste surtout à renoncer à agir vraiment. Un soldat devenu commandant? Il dira ce que le commandant disait avant lui. D'ailleurs, c'est précisément pour ça qu'on l'aura nommé commandant à son tour. Un ouvrier devenu contremaître? Il fera ce qu'il faut pour écraser les besoins ou les ambitions de ses camarades ouvriers. Et c'est ainsi que l'humanité s'est transformée en chien-couchant.

## Que peut espérer quelqu'un qui obéit? De pouvoir un jour contraindre quelqu'un d'autre à reproduire le modèle social dans lequel il étouffe...

On est arrivé à convaincre le pauvre monde, voire le monde entier, qu'obéir c'est accomplir une bonne action en vu d'être un jour obéi. On a fait croire ça! Grâce à l'armée notamment, on a su développer une passion pour l'obéissance. Or que peut

ambitions de ses camarades ouvriers. Et c'est ainsi que l'humanité s'est transformée en chien-couchant.

JEAN-FRANÇOIS NADEAU  
jfnouac@sympatico.ca

## Mauvais moment

Le soir du 31 décembre, on apprend que Pierre Elliot Trudeau se meurt à petit feu. Mais la grève à Radio-Canada rend impossible la diffusion continue de 72 heures d'hommages. Alors on le rafistole et on le renvoie chez lui en le priant de patienter un peu.

Visitez notre site web  
[www.lecouac.net](http://www.lecouac.net)



## Les intentions affairistes de M. Rabinovitch

Le nouveau président de Radio-Canada a protesté avec virulence contre les exigences du CRTC (Conseil de la radio et des télécommunications canadien). Celles-ci sont étonnantes à plusieurs égards, mais les récriminations de M. Rabinovitch sont du plus mauvais augure. Il avait déjà annoncé ses couleurs, en conférence de presse et en interview: sa télé ne sera pas élitiste. Ce ne sont que paroles dans le vent, puisque personne ne réclame une télé élitiste. En revanche, on peut à bon droit réclamer une télé de qualité. La qualité, monsieur Rabinovitch, c'est pour tout le monde. Pas seulement pour l'élite. C'est aussi le critère essentiel d'une télévision d'État.

M. Rabinovitch rejette d'emblée le modèle PBS (la télévision publique américaine). Dommage. Avec un modeste financement d'État, le PBS présente une excellente programmation exempte de la commercialisation qui empoisonne les autres télévisions. Faut-il croire que le modèle qu'il ne rejette pas, c'est celui de la télévision farcie de commerciaux débiles, consacrée au sport professionnel, aux vedettes du spectacle et à des sitcoms plus ou moins insignifiantes?

Faut-il gérer Radio-Canada comme une entreprise privée? C'est ce que prétend son président. Il reprend le cliché selon lequel les entreprises privées sont bien administrées. La télévision d'État n'est pas une binerie. M. Rabinovitch aurait avantage à réfléchir à sa responsabilité de grand commis de l'État, responsabilité qui ne se mesure pas en dollars.

Quant au CRTC, on lui donne raison sur plusieurs points:

- moins de grands films américains;
- moins de sport professionnel et plus de sport amateur;
- pas de commandites à la radio;

mais on s'étonne sur d'autres:

- pourquoi tolérer le temps indécent consacré aux messages commerciaux, en concurrence injuste avec les diffuseurs privés?
- pourquoi dispenser Radio-Canada de l'exigence faite à la CBC d'augmenter la couverture régionale?
- pourquoi proposer plus d'émissions de variétés alors que la télé étouffe sous le show-biz, au détriment des émissions de qualité?

Le nouveau patron de la boîte prétend qu'il va protéger l'indépendance de Radio-Canada vis-à-vis du pouvoir politique. Lui, le protégé de Jean Chrétien qui cherche depuis longtemps à museler la télévision d'État? Il est plutôt à prévoir que la propagande fédéraliste, à Radio-Canada, sera de moins en moins subtile.

PIERRE DE BELLEFEUILLE

## LE REGARD OBLIQUE

### Le Devoir d'indignation

Michel Torga écrit dans son journal, dont un choix est paru en français sous le titre de *En chair vive*: «Ce qui véritablement me mortifie, c'est le désintérêt, l'indifférence avec lesquels le pays assiste au spectacle (de notre misère). On n'aperçoit pas le moindre signe d'indignation. C'est une apathie tragique, sans un murmure, sans une impatience.»

Ce verdict que porte l'écrivain portugais sur son pays en 1985 nous concerne bien un peu, nous Québécois. Bien sûr, l'après-Salazar ne ressemble en rien au pendant-Chrétien, sauf en ce qui tient à l'apathie. «Il est des mauvais moments collectifs», ajoute Torga.

Peut-on prétendre en toute lucidité que le Québec de l'an 2000 ne vit pas sous hypnose et qu'il ne connaît pas un mauvais moment collectif?

Un aventurier de la politique à la petite semaine et un universitaire travesti en penseur de service s'immiscent dans un domaine qui n'est pas le leur, entendent légiférer à la place d'un gouvernement démocratiquement élu. À quoi assiste-on?

**Il se trouve bien plus de vingt mille tartes pour célébrer l'arrivée de l'an plus que nouveau au Centre Molson.**

À des mouvements populaires de protestation, à des dénonciations face à une ignominie? Pensez-vous! Il se trouve bien plus de vingt mille tartes pour célébrer l'arrivée de l'an plus que nouveau au Centre Molson. Vingt mille tartes qui paieront la forte somme pour se faire croire que l'impératrice Céline les aime au bouf. Mais se déranger pour montrer qu'on ne supporte pas de se plier à un diktat, pas question!

Pourquoi se lever quand on est si bien à plat ventre? On l'a vérifié une fois de plus dans le sport dit «national». Un hockeyeur déplore qu'on l'ait traité de «fucking frog» sur la patinoire. Croyez-vous que son instructeur, ses coéquipiers l'ont soutenu? Croyez-vous surtout que l'insulté a maintenu son attitude d'indignation? Il est rentré dans le rang, la queue entre les deux jambes.

Est-il pire que le peuple dont il est issu? La question vaut d'être posée. Les Québécois ont de bien inquiétantes habitudes par les temps qui courent. Ils ont une faculté de tolérance étonnante. Ils excusent, ils pardonnent, ils comprennent, ils pactisent.

Il faudrait les persuader pourtant que l'indignation est un état de vie permanent. Il faut s'indigner devant l'injustice, il faut s'élever contre les attitudes asservissantes. S'ils attendent que la télévision et les journaux leur parlent d'indépendance, ils pourriront sur place en lisant leur *Financial Post* et leur *Gazette*. S'ils espèrent que des mercenaires issus de leurs rangs cesseront d'être ce qu'ils sont, c'est-à-dire des messagers rétribués, ils se gourent.

C'est en soi qu'on trouve la force de dire qu'assez c'est assez, que l'ignominie a fait son temps, que l'injustice a assez duré. Les bras croisés, jamais. Même si ça ne sert à rien.

GILLES ARCHAMBAULT

## Fier pour la peine

Le Canada et les Canadiens ont de quoi être fiers. «Le XX<sup>e</sup> siècle n'a peut-être pas été celui du Canada, mais il est difficile d'envisager une nation qui aborde le XXI<sup>e</sup> siècle avec des perspectives plus lumineuses. Rapport des Nations-Unies ou pas, le Canada est tout simplement le meilleur pays de la planète.»

Ce n'est pas moi qui le dis, vous croyez bien, mais le *Globe and Mail* du 3 janvier. C'est écrit noir sur blanc, et en page éditoriale, s'il-vous-plaît.

En somme, le *Globe and Mail* est fier du Canada. Eh bien, en voilà des nouvelles!

Dites, vous connaissez l'histoire de ce Juif qui, un jour, affirme qu'il est vraiment fier d'être juif? En y pensant bien, il se dit que même s'il n'est pas vraiment fier, il demeurera juif quand même. Alors, autant en être fier...

JFN

## Par Dieu !

(On n'y croit pas, mais avouez que ça produit un effet...)

### Abonnez-vous!

Par téléphone :  
(514) 274-5468  
(800) 361-1431



## Bien entendu!

Vincenzo Dimaulo, coïd de la mafia montréalaise sous les barreaux, plaide sa cause (*La Presse*, 20-1): «Je n'ai jamais touché au trafic de stupéfiants et je ne connais rien du crime organisé. Si tel avait été le cas, je n'aurais pas fréquenté tant de politiciens et d'hommes d'affaires parmi l'élite de la société.»

## On vous l'avait dit?

En décembre dernier, Brian Mulroney a été nommé président du CA de Sun Media, la branche de Quebecor née après le rachat du Toronto Sun.

## 2000 ANS DE CHRISTIANISME

et pas une once de sentiment de culpabilité!



C'est y pas miraculeux?!

COLLEMAN

## George is dead

L'ex-Beatles George Harrison s'est étonné d'avoir été agressé au couteau. Il aurait dû écouter ses disques à l'envers...

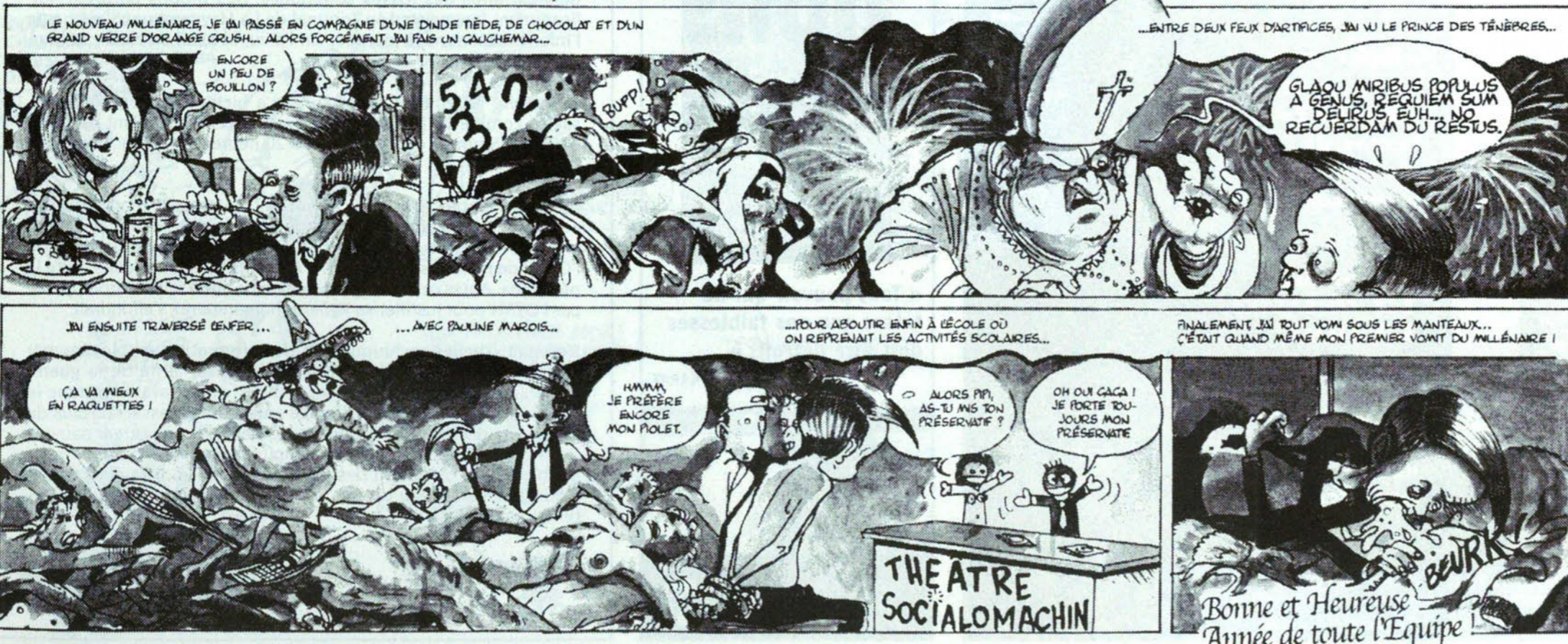


## Circonstances atténuantes

Le maniaque qui a attaqué George Harrison à coups de couteau est encore plus dément qu'on croit: il l'a confondu avec Lara Fabian.

## Rupert K.

### 2000 : L'ANUS S'ANNONCE HORRIBILIS





## Alchimistes et magiciens de service

Lu dans *La Presse* (12-11-99), sous la plume de André Pratte : «Un sondage Léger et Léger réalisé pour (la direction) de l'Université Laval révèle que 76 % des étudiants de l'établissement sont favorables à la publicité commerciale sur le campus». Ce sondage sortait d'un chapeau de magicien au moment même où plusieurs groupes étudiants de cette université se mobilisaient afin de bloquer la signature d'un contrat d'exclusivité avec un des géants de la distribution de boissons gazeuses. Pratte va jusqu'à écrire que «ce sondage est la première enquête scientifique menée sur cette question auprès des étudiants d'une université québécoise».

Depuis quand les maisons de sondage sont-elles scientifiques? Un petit article d'Ariane Krol, paru dans le magazine *L'Actualité* (octobre 1998), révélait ni plus ni moins que les maisons de sondage ont leurs clients et qu'il leur est impératif de leur accorder l'appui médiatique pour lequel ils paient. Justement, Michel Lemieux de Léger et Léger déclarait dans cet article qu'une maison de sondage «peut faire varier l'appui à la souveraineté de 15% rien qu'en manipulant l'ordre des questions». La formulation et l'ordre des questions influencent la personne interrogée. Malheureusement, les médias les mentionnent rarement, et jamais dans l'ordre original. Scientifique? Bien sûr que oui : scientifiquement manipulable! Et c'est leur business et c'est légal. Moral? Non, mais légal.

Ce n'est pas tout. Tout le monde doit savoir que Jean-Marc Léger, celui-là même qui siège à la tête de l'entreprise qui a réalisé le sondage en question, est également membre en règle de la direction de Publicité-Club de Montréal. D'ailleurs, voici la mission que ce club des fils de pub s'est donnée: «Se consacrer au soutien, à l'avancement de la publicité francophone, au rayonnement de la profession publicitaire, ainsi qu'à l'étude et à la défense des intérêts professionnels et économiques, sociaux et moraux de ses membres...». Moraux? Ah oui, en termes légaux, une entreprise, même de sondage, est une personne «morale»...

En terminant, voici donc un sondage éclair pour la direction de l'Université Laval.

Choisissez parmi les affirmations suivantes:

- 1- Nous préférons accorder la garde du poulailler aux renards
- 2- Nous prenons les étudiants pour des mules
- 3- On n'est jamais si bien asservi que par soi-même

Si vous souhaitez connaître les résultats, communiquez avec

François Tavenas  
Recteur de l'Université Laval  
Téléphone: (418) 656-2131, poste 2272  
Télécopieur: (418) 656-7917  
Courriel Électronique: francois.tavenas@rec.ulaval.ca

BENOÎT FOISY ET MARTIN PETIT

## Bonne nouvelle?

«Les HLM en voie de disparition», titre *La Presse* (31-10). Quoi, les salaires ont augmenté? Le fossé entre les riches et les pauvres a été comblé? Les inégalités sociales sont en voie de disparition?

## Le Saint Siège

Force Jeunesse a ses bureaux à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal. Les jeunes seront-ils sauvés par la foi ou par les (bonnes) œuvres?

## À lire

Un petit livre, en anglais oui, mais un vrai bijou: *Panic Rules* (Everything you need to know about the global economy) de Robin Hahnel. Les institutions, les crises, l'effondrement de la bourse et les petits cons qui en profitent... C'est chez South End Press.

## Agrobusiness

À la fin de l'été 1999, mensuel l'anti-conformiste *L'Actualité* consacrait un dossier spécial au dossier des aliments transgéniques sous le titre «La bouffe transgénique: progrès ou danger?». En première page de ce dossier absolument impartial, on trouvait un agronome — qui avait tout du jeune premier — tenant dans ces mains deux patates monstrueuses, auquel on avait appliqué la mention: «M. Chose, un agronome fier des progrès du génie génétique». Je vous en passe et des meilleures. Le dossier décidément très spécial comparait très naturellement, et sans honte, les manipulations génétiques à des croisements et autres greffes millénaires (des gènes de poissons dans les tomates!).

Or ce même mensuel, après avoir vanté la privatisation de la CN, consacrait un autre «dossier spécial» à la pub dans les écoles, et publie son numéro de décembre avec un supplément publicitaire de 14 pages commandité par AstraZeneca. Dans le supplément en question, on apprend que cette firme au nom étrange est un véritable mécène pour les chercheurs qui œuvrent dans les 4 domaines suivants: cardiologie, gastro-entérologie, pneumologie et oncologie. Tout juste une ligne pour mentionner l'existence hypothétique d'une filiale agrobiologique... Enfin une multinationale comme on les aime: sensible au bien-être et à la douleur des humains. Or cette firme est née de la fusion d'Astra, une entreprise de soins médicaux, et de Zenetica, groupe de recherche en agrobiologie. AstraZenetica annonce fièrement son intention de fusionner sa filiale agrobiologique avec celle de Novartis afin de créer le premier groupe mondial d'agrobusiness... Syngeta. Voyez par vous-même: «In seeds, 1998 sales were approximately USD 1.0 billion. Syngenta will have leading brands in several crops including NK® Corn, NK®Soybeans, NK®Sunflowers, Hillshoeg®Sugarbeet, SE&G®Vegetables, SE&G®Flowers and Rogers®Vegetables.» (www.zenecaag.com/news/press99.htm).

Cette société remporte de nombreux prix pour ses travaux dans tous les domaines mais préfère généralement communiquer ses merveilleux résultats financiers que d'épiloguer sur la nature exacte de ses recherches. La compagnie est présente sur les 5 continents et espère, pour l'année qui vient, dépasser les 500 millions de dollars US de profits. En regardant de plus près ces états financiers, on constate que les produits qui rapportent sont en fait les produits pharmaceutiques et non la branche de l'agrobusiness. En effet, dans ce secteur on assiste à un vrai recul depuis environ un an, les principaux acteurs fusionnent alors entre eux pour mieux répartir les coûts de la R&D. Si l'on était mauvaise langue, on pourrait même aller jusqu'à dire que c'est la privatisation des soins hospitaliers américains qui finance les activités de recherche des géants de la «biotechnologie». Mais n'exagérons pas.

*L'Actualité* a sans doute bien travaillé. Comment expliquerait-on autrement le petit cadeau que lui a fait AstraZenetica en lui procurant son supplément publicitaire de 14 pages (au bas mot 100 000\$).

Allez, n'ayons pas peur, *L'Actualité* n'est pas un magazine très lu après tout, il ne compte que 180 364 abonnés et 500 000 lecteurs. *L'Actualité* propose par ailleurs un programme pédagogique pour les enseignants. «Dans le cadre du Programme pédagogique de *L'Actualité*, les professeurs reçoivent:

- 1) au début de l'abonnement, «Le Guide d'utilisation de *L'Actualité* en classe», soit plus de soixante pages réparties en douze modules, remplies de conseils, de suggestions et de travaux pratiques incluant les corrigés types;
- 2) avec chaque numéro, de septembre à juin, le «Feuilleton d'exercices», c'est-à-dire quatre pages d'exercices accompagnés de leurs corrigés, de travaux pratiques et de thèmes de discussion en classe, inspirés des articles contenus dans le numéro en cours.»

Vive la presse libre!

LE CARIBOU MASQUÉ

## Un exemple

Les 15 et 16 janvier, Force Jeunesse organisait une fin de semaine de réflexion sur la jeunesse et le marché du travail. Un beau programme qui proposait, parmi bien d'autres choses, une conférence de Richard Martineau. Il est salutaire de vouloir montrer aux jeunes ce qui va advenir d'eux s'ils ne savent ni lire, ni écrire.

## Champions du monde libre

En février, le nombre de prisonniers aux États-Unis devrait atteindre 2 millions. Les États-Unis ont ainsi à eux-seuls 25% de l'ensemble des prisonniers de la planète.

## On s'en fout!

Poste Canada ne commémorera pas le 100<sup>e</sup> anniversaire de la reine mère par un timbre.

## CONFIT D'INTÉRÊTS

Les frères Johnson :  
**ce mois-ci,  
Pierre-Marc, alias Joe**

Qui ne connaît pas les quatre frères Dalton? Les aventures et les débordements de ces criminels notoires sont bien connus. Mais que savons-nous de leurs petits cousins Québécois: les frères Johnson? Ces derniers ont beau n'être que deux, ils en mènent large. Il faut probablement y voir l'héritage de Pa Johnson... Nous nous pencherons donc sur les deux affreux jocos qui sont Joe, le cerveau de la famille, qui est rusé comme un renard, et Avrell, le grand dadais qui... euh... qui... Bon passons!

Faisons sans plus tarder connaissance avec **Pierre-Marc Johnson, alias Joe**.

Pierre-Marc Johnson, **ancien premier ministre du Québec** (pour un court laps de temps comme le veut la tradition familiale), n'est pas connu pour son humour à tout casser. Cela ne l'empêche pas, toutefois, d'être **président du conseil d'administration du Festival Juste pour rire** et **président de l'Académie internationale de l'humour!** Joe Johnson a joué un rôle de premier plan dans le sauvetage du **Musée Juste pour rire**. Grâce à lui, la **Ville de Montréal** a consenti, en janvier 1997, à **assumer elle-même la dette de 5 millions \$ du Musée**, réglant du coup sa dette hypothécaire et lui évitant une faillite certaine!

Quoi qu'on en pense ou en dise, Joe Johnson, n'est pas la moitié d'un con. Il est **avocat, médecin, et ingénieur**. Ces titres lui permettent de

siéger à plusieurs conseils d'administration de grandes entreprises privées en plus d'enseigner le droit à l'Université McGill. Il siège notamment au conseil d'administration de **Vincor**, une compagnie ontarienne qui embouteille du vin et contrôle la quasi totalité du marché québécois de vin embouteillé. Il siège également au conseil d'administration de la firme d'ingénierie **SNC-Lavalin** et a déjà fait partie de celui d'**Unimédia**, une société d'édition québécoise appartenant à **Conrad Black**. Cette disposition à «siéger» semble faire partie de la famille puisque sa femme, **Marie-Louise Parent Johnson**, siège au conseil d'administration de **M31**, une filiale d'**Hydro-Québec**.

**Pour Pierre-Marc Johnson, l'environnement est une matière première au service de l'économie.**

Joe Johnson est membre du **cabinet d'avocat Heenan Blaikie**, le cinquième plus gros bureau d'avocats du Québec, où il est **spécialiste en droit des affaires pour les institutions financières œuvrant à l'étranger**. Soulignons que **Pierre Elliott Trudeau, ancien premier ministre du Canada**, fait parti du même cabinet d'avocats. Leur arrive d'ailleurs de faire de belles sorties culturelles ensemble. Un article, paru dans *La Presse* du 12 avril 1994, nous apprend que Trudeau a fait un discours à une soirée organisée pour les membres de la **Société royale du Canada**, un club privé qui réunit le «gratin» intellectuel de la société québécoise. Étaient, entre autres, présents à cette soirée le comédien **Jean-Louis Roux, l'ancien président de Radio-Canada, Pierre Juneau**, et, bien sûr, l'ami Pierre-Marc Johnson. Trudeau n'y est pas allé de main morte en parlant du Québec et des Québécois. Il a dit que «Ces professeurs enseignent le nationalisme dans les écoles. Ils disent à leurs élèves que le Québec est un État et c'est faux. Le Québec est une province, un canton, un district!» Il a également dit que «Ces étudiants qui arrivent du secondaire ne connaissent pas le français et quand ils finissent comme intellectuels, ce sont des intellectuels bâtards». Loin de s'opposer aux affirmations de Trudeau, Pierre-Marc Johnson en a rajouté, attribuant la médiocrité de la langue française aux aspirations marxistes des années 1960-70, où on cherchait «le plus petit dénominateur commun». À la fin de la rencontre, ils sont sortis en discutant comme de vieux camarades...

Joe Johnson jouit d'une réputation de quasi-socialiste et d'écologiste — dont le vernis craque de plus en plus, cependant. Cette aura d'écologiste qui enveloppe notre petit rusé n'est pas le fruit du hasard. L'ami Johnson est **conseiller en commerce et en environnement** auprès d'**organisations internationales**. Il agit comme **médiateur** entre les **pays en voie de développement** et les **pays riches** pour la mise en place de la **Convention sur la désertification des Nations unies**. Il préside également le **comité conseil de la Commission de coopération environnementale de l'Amérique du Nord**, dont le secrétariat est situé à Montréal. Sans compter qu'il a donné de nombreuses conférences sur l'environnement un peu partout dans le monde...

Tout cela est bien beau, mais quand Joe Johnson parle d'environnement, de quoi parle-t-il au juste? De préservation des ressources naturelles? De sauvegarde des habitats naturels? De développement soutenable?

Il semble plutôt que, pour lui, l'environnement soit une matière première au service de l'économie. Les postes prestigieux qu'il occupe lui permettent de connaître quantité d'informations privilégiées ou de faire passer certaines idées. Par exemple, lorsque Joe Johnson a affirmé durant le **Symposium sur la gestion de l'eau**, que le **Québec devait exporter son eau** et conclure des **associations avec le secteur privé** pour se lancer à la conquête du «marché de l'eau», parlait-il au nom de la protection de l'environnement ou en faveur des entreprises auxquelles il a été associé à l'époque et qui faisaient de l'argent avec l'eau? Rappelons que Johnson était membre du conseil d'administration de **SNC-Lavalin** au moment où il a fait ces déclarations. Un autre membre issu du monde politique, l'**ex-Maire de Montréal, Jean Doré**, était consultant pour **SNC-Lavalin** à l'époque où cette entreprise relaquait l'aqueduc montréalais... **SNC-Lavalin** est une firme d'ingénieurs qui convoite non seulement la gestion des usines d'eau et des aqueducs du Québec, mais qui s'intéresse aux projets de dérivation d'eau vers les États-Unis. **SNC-Lavalin** a déjà été associée à la troisième compagnie d'eau française en importance, le **Groupe Bouygues**, et Pierre-Marc Johnson a déjà siégé au conseil d'administration d'une petite filiale du **Groupe Suez-Lyonnais des eaux** (deuxième plus importante compagnie des services d'eau au monde), la **Compagnie de chauffage urbain de Montréal**... Parmi les actionnaires importants de **Suez-Lyonnais des eaux**, il y a **Pargesa S.A.**, une propriété du Belge **Albert Frères** et de **Power Corporation de Paul Desmarais**.

On peut se demander comment il se fait que Pierre-Marc Johnson figure parmi les membres du comité promoteur du **Contrat mondial de l'eau (CME)** de **Riccardo Petrella**, alors que ses propos sont à l'opposé des principes du CME? De toute évidence, M. Johnson n'a plus sa place à ce comité. Il n'a plus sa place non plus au sein du **Groupe de Lisbonne**, qui a publié le livre **Limites à la compétitivité**. Pierre-Marc Johnson renie le contenu de ce livre lorsqu'il dit qu'il «faut assouplir les règles et permettre l'intervention du privé en santé, et lorsqu'il propose de «marchandiser» l'eau ou qu'il affirme que le **Mouvement Desjardins** «doit harmoniser sa mission coopérative aux lois de marché capitaliste». Heureusement qu'il vient de refuser de se porter candidat à la présidence du **Mouvement Desjardins**...

FRANÇOIS PATENAUDE ET BENOÎT PERRON

**BOUQUIN ÉDITION SPÉCIALE DIRECTEMENT**

**THIS IS LA SUITE, STI!**

RÉSUMÉ DU MOIS PRÉCÉDENT: UN QUÉBÉCOIS SE SENTANT HONTEUX DE NE PAS AVOIR REMERCIÉ SES AMIS ANGLAIS POUR ÊTRE VENUS LUI DIRE COMBIEN ILS AIMAIENT LE QUÉBEC AU DERNIER RÉFÉRÉNDUM, SE REND DANS LA SEULE VILLE BILINGUE DE LA GALAXIE: OTTAWA!... SES ENNUIS COMMENCENT QUAND IL DEMANDE UNE CHAMBRE EN FRANÇAIS, LE BOUGRE...

OUAIS, UNE CHAMBRE... CHAMBRE... C.H.A.M.B.R.E! DITES-LE, ÇA VOUS FERA DU BIEN!... ALLEZ!

EN FRANÇAIS

HOP, UN EFFORT!

ENTRE AMIS, QUOI!

HÉ, PEÀ SOUP... ICI, TOÀ SPEAKING ENGLISH, OKAY?

BON, BON... MAIS ON EST QUAND MÊME DES COPAINS, HEÛ? DIS?... HEÛ... DIS?

TOÀ FRUSTRER MOÀ! MOÀ, NO COMPRENDREU!

PAF! PAF! PAF! PAF! PAF!

YOU BASTARD!

LE BRAVE QUÉBÉCOÏA CONTINUA DE FAIRE BELLE EXPERIMENT DE LA BILINGUISME DE LA SUPERBE CAPITALA ET IL REVINT VOÛR NOUS!

LA PREMIÈRE FOIS, JE N'AVAIS PAS LES BONS OUTILS, C'EST TOUT.

MAINTENANT, J'AI TRÈS BIEN À DISCUTER!

C'EST LOUÏ D'ÊTRE LA FIN

**NO! PAS COPAINS! HAR, HAR!**

**I HATE FROGS!**

**I HATE FROGS!**

**I HATE FROGS!**

AURAI-JE DÉPLU À CE BRAVE HOMME? AURAIT-IL MAL AU FOÏE? OU RETROUVE SA FEMME À CALIFOURNOL SUR LA BITE DE SON CHEF? AUTANT DE MYSTÈRES À ÉCLAIRCIR!

MAINTENANT, J'AI TRÈS BIEN À DISCUTER!

C'EST LOUÏ D'ÊTRE LA FIN

## À toutes vapeurs Outing

Qu'est-ce que le outing? Croyez-le ou non, il s'agit d'un moyen de pression qui consiste à divulguer l'orientation sexuelle de personnalités bien en vue.

C'est surtout aux États-Unis et en Grande-Bretagne que des militants gais et lesbiens ont eu recours à cette pratique radicale. Ici, les cas de outing sont très rares, sinon inexistant. Pourtant, faire du outing est une activité tout à fait exaltante, avec laquelle on pourrait sans trop de peine remplir quelques pages du Couac. On pourrait ainsi vous apprendre qu'on a vu Patrick Huard et Éric Lapointe jouer au pool dans un bar gai. Si, si, si. L'anecdote est rigoureusement authentique, même si vous pensez que je raconte n'importe quoi. Non, je n'ai pas de photos, mais j'ai conservé une sucette dans le cou qui ne veut pas disparaître.

Cela étant, le outing est un art qui s'exerce en suivant scrupuleusement certaines règles. Il n'a d'intérêt que lorsque:

- 1) la personnalité bien en vue est homosexuelle;
- 2) la personnalité ne veut pas qu'on le sache;
- 3) on revendique quelque chose;
- 4) on a le goût de faire chier la personnalité.

Prenons par exemple le gouvernement canadien. Depuis peu, le fédéral tente de nous astiquer la zigoulette dans l'intention de recueillir quelques votes. Ainsi, Lucienne Robillard est venue dans le Village en juillet pour rencontrer des représentants de la communauté afin de discuter de «que cé é vous voulez vous aut?», et, plus récemment, Paul Martin lui-même (7 pouces pas circoncis) a participé à une rencontre organisée par la Chambre de commerce gaie. Pourtant, le fédéral ne reconnaît pas encore l'orientation sexuelle dans sa Charte des droits et libertés. Mais, pas fou, ils s'essaient. Ah! les salauds. Toutefois, à mon corps défendant, je dois avouer que la Lucienne Robillard sait très bien astiquer la zigoulette avec sa main d'une saisissante moiteur.

Mettons que je veuille faire du outing sur le dos du fédéral. J'aurais l'air ridicule de menacer de dévoiler l'homosexualité de Stéphane Dion. D'abord, on s'en fout, ensuite, c'est dégoûtant et, finalement, tous savent que M. Dion, surnommé Bite-de-zinc par ses proches, drague les jeunes femmes sur Sparks Street à la tombée de la nuit quand l'horloge du parlement sonne les douze coups de minuit. Les pauvres en sont mortes d'effroi. Mais si, mettons, je menace de dévoiler l'homosexualité de Denis Coderre, eh bien là, ça devient plus rigolo. Quoi, vous ne le saviez pas? Sa mère non plus. Par contre, est-ce que j'ai le goût de savoir que Denis Coderre est gai? Quelqu'un a-t-il déjà eu une relation sexuelle avec Denis Coderre? Pourquoi personne ne lève la main?

...

L'orientation sexuelle fait-elle partie de la vie privée? Les opposants au outing soutiennent cela. En effet, certaines personnalités bien en vue souhaitent garder secrète leur homosexualité. Elles jugent que le dévoilement de leur homosexualité pourrait nuire à leur carrière. C'est le cas pour certaines personnalités du monde politique. C'est le cas aussi pour plusieurs comédiens, chanteurs et autres vedettes qui font régulièrement la une du 7 jours et qui font des apparitions régulières dans le téléroman 4 et demi. De même, je connais un annonceur à RDS qui est gai. C'est le ventru avec une moustache.

Si bien qu'on se retrouve dans une situation absurde. La majorité des personnalités bien en vue qui «s'affichent» lors de la parade de la Fierté est hétérosexuelle. Chaque année, on a droit à Pierre Bourque qui vient s'exhiber le bonsoir.

Alors, ce que moi je dis, c'est que, c'est bien beau de voter des lois 32, mais encore faut-il l'assumer jusqu'au bout.

MARCO DE BLOIS  
marco@lecouac.net

## Les smattes

Il y a des personnes, peu nombreuses heureusement, à qui il semble qu'ait été accordé le don de tout savoir quant à ce qui doit être fait pour notre bien, tant individuel que collectif. C'est en particulier dans la technocratie bureaucratique et dans les sphères du pouvoir financier qu'elles se retrouvent, à ce point acharnées à avoir notre bien qu'elles finissent parfois même par partir avec.

Ce sont les smattes.

Si les smattes marchent le nez en l'air, ce n'est pas tant pour humer le vent que pour faire comprendre à cette plèbe dont nous sommes qu'ils sont les seuls à respirer de même à cette hauteur, accessible à quelques seuls initiés. Pensez ici à Stéphane B. Dion, dont on peut dire aujourd'hui qu'il est le premier rat dans l'histoire de cette espèce à hisser à ce niveau un blair tout entier consacré à déceler les odeurs, par définition nauséabondes, d'un nationalisme québécois abhorré.

Rien n'échappe aux smattes. Ni le passé, dont ils se foutent royalement, ni l'avenir, qu'ils estiment être les seuls à connaître. Pensez ici à ces joyeux drilles qui décrétaient, il y a quatre ans, que le Québec se dirigeait directement vers un surplus d'infirmières et qu'il était en conséquence futile et dispendieux d'en former un si grand nombre dont ne saurait que faire dans quelques années. On cessa donc de former des infirmières, s'appuyant sur un rapport aimablement fourni par un smatte lui-même issu d'une pépinière de smattes, la firme Secor. Décision entérinée par deux smattes-ministres, le meilleur ministre de la santé du Québec depuis la Confédération, le ci-devant Jean Rochon, et sa remplaçante ministre alors de l'Éducation, la teflonienne Pauline Marois. Aujourd'hui, quatre ans plus tard, il est question d'importer des infirmières.

**Si les smattes marchent le nez en l'air, ce n'est pas tant pour humer le vent que pour faire comprendre à cette plèbe dont nous sommes qu'ils sont les seuls à respirer de même à cette hauteur, accessible à quelques seuls initiés.**

Mais on ne se trompe pas avec Secor. Au point que c'est à un autre smatte de la boîte, un dénommé Douville, qu'on vient de confier la direction du CHUM. On rapporte qu'il sera embauché «à titre personnel et en vertu d'un contrat avec Secor.» Traduction libre : puisqu'il sera rétribué par Secor, le smatte touchera sans doute beaucoup plus que les honoraires prévus pour cette fonction. Mais quand on est un smatte, on définit soi-même les règles.

On apprenait récemment que c'est à un smatte d'une autre boîte de smattes, un M. Trabant, de la Merrill Lynch, que le gouvernement a confié le mandat de lui suggérer la manière dont Hydro-Québec devrait s'y prendre pour s'engager sur la voie d'une déréglementation de l'électricité, objectif caressé en haut lieu. Quand on sait que Merrill Lynch ne porte pas tellement à gauche...

On trouve aussi un peu partout des smattes au nom de qui on met à pied, pour qui on ferme des entreprises, sous la pression de qui on en fusionne d'autres : ce sont les actionnaires. Cette catégorie de parasites existe depuis trop longtemps, parasites qui font travailler leur pognon pendant que d'autres travaillent à la sueur de leur front et parfois au péril de leur vie. Ces parasites du capitalisme financier ulcèrent quand Dow Jones refroidit leurs ardeurs. Ils apoplexèrent au contraire quand Nasdaq grimpe dans les hauteurs. Ce sont des smattes qui, sans créer aucune richesse, vampirisent celle créée par d'autres, qui font la passe quand d'autres passent toucher leurs prestations d'assurance-chômage, qui sablent le champagne quand leurs mauvaises actions se traduisent en actions payantes.

Pour tout dire, si ce n'était qu'elle serait assurément présidée par un autre smatte, il faudrait au plus vite créer une Commission d'enquête sur les activités antisociales de tous ces smattes qu'il faudra un jour arriver à convaincre de cesser de s'intéresser de la sorte à notre bien.

MICHEL RIOUX



## Monarchies

### Le confrère siamois

Démocrate royaliste, auteur à but lucratif, époux de circonstance, John Saul, mon confrère, est l'auteur d'un livre qui ressemble aux diverses ambiguïtés de sa posture.

Les libéraux du siècle dernier s'opposaient au projet de confédération du conservateur John A. MacDonald. Saul dit qu'ils étaient pour.

En fait, le libéral ontarien George Brown, lui, se vendit aux conservateurs, le tout en clamant qu'on se débarrasserait enfin des Canadiens français.

John Saul donne pour une victoire du libéralisme et de la démocratie ladite fédération, alors que ce sont les capitalistes du chemin de fer, le clergé et les conservateurs, non les libéraux, qui étaient en faveur, et alors qu'on avait promis un référendum qui n'a jamais eu lieu.

M. Gérard Bouchard (*Le Devoir*, 15 et 17 janvier), qui critique l'ouvrage, relève aussi d'autres cas où l'auteur commet de ces «erreurs», «distorsions», «contre-vérités», «simplifications».

Apprenez, entre autres choses, sans sourciller, que la Conquête de 1760 n'a jamais été une conquête, ou bien que les référendums québécois ont été antidémocratiques.

Le type se révèle de plus en plus bonimenteur...

PIERRE VADEBONCEUR

John Saul, *Réflexions d'un frère siamois*  
— *Le Canada à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Boréal, 1998



### Trou du cul

Elton John, trou du cul avec des lunettes autour, a encore une fois montré sa grandeur d'âme. Il vient d'organiser une soirée bénéfique pour les victimes du sida. Étaient invités des gros pleins «accompagnés d'une poupée Barbie habillée grand luxe». Ainsi la fille de Paul McCartney trainait une Barbie simplement habillée d'un pantalon. Elton s'est dit que ça n'avait aucun sens d'être rebelle à ce point alors que l'humanité se meurt. Le monsieur, il est sérieux, lui: sa barbie arborait des diamants.

### Dyslexie

Victime d'un cancer et sentant la fin proche, René Angeli annonce que son chien Snoopy et lui se retirent de la scène publique.



## La science du Couac

### La conscience

Le 5 novembre dernier, la revue *Science* publiait les résultats d'une expérience désarmante de simplicité mais lourde de conséquence. L'expérience a été faite sur des rats qui, comme on le sait, ne sont jamais loin de l'homme...

Chez ces mammifères, on avait déjà observé ceci: les petits élevés par des mères «maternelles» qui les lèchent et les touchent très souvent seront moins peureux et plus curieux que ceux élevés par des mères «négligentes». De même, une fois devenu adultes, les jeunes femelles ayant eu des mères maternelles s'occuperont mieux de leurs petits que celles ayant eu une mère négligente.

L'équipe de Michael Meaney qui a effectué cette étude, ici même à l'Hôpital Douglas de Verdun, s'est demandé si cette transmission de comportements distincts à travers les générations était héréditaire ou si elle ne pourrait pas se faire par apprentissage.

Pour trancher, ils ont tout simplement inversé, très tôt après leur naissance, quelques rejets de mères maternelles et de mères négligentes. Résultat: les petits nés de mères négligentes mais adoptés par des mères maternelles se sont avérés moins sensibles à une situation stressante que les autres petits élevés par des mères négligentes. Acquis un, inné zéro.

Par ailleurs, on sait aussi que le simple fait de séparer les petits de leur mère pendant une quinzaine de minutes augmente considérablement par la suite le comportement maternel de la mère, amenant même une mère «négligente» à devenir «maternelle». Et devinez quoi? Les petites femelles dont la maman négligente a subi un tel choc bénéfique deviennent plus tard de bonnes mères maternelles et sont moins

stressées face à un environnement nouveau. Acquis deux, inné zéro...

Grâce à des techniques de marquage moléculaire, on peut visualiser la distribution des récepteurs aux hormones de stress dans le cerveau des rats. Or chez les individus dont la mère négligente s'est «convertie» aux soins

**L'étude de la conscience sera à la biologie du XXI<sup>e</sup> siècle ce que la conquête du gène aura été pour le XX<sup>e</sup> siècle.**

maternels, cette répartition ne ressemblait pas à celle d'un descendant de lignée négligente mais bien à celle d'un descendant de lignée maternelle. Acquis trois, inné zéro. Le but qui fait mal...

Ces résultats suggèrent donc qu'un événement lié à l'environnement de la mère peut non seulement modifier son comportement d'une façon significative, mais peut aussi se transmettre par apprentissage aux descendants. Mieux, il semble que des modifications du substrat neuronal lui-même peuvent aussi être transmises d'une génération à l'autre par le simple comportement. Enfin, et ce n'est pas la moindre des choses, ces résultats montrent comment une intervention «sociale» (ici, la séparation temporaire) permet d'inverser le processus de prédisposition au stress généré par un milieu familial défavorable.

...

A quelques portes du bureau de Michael Meaney se trouve celui de Maurice Dongier. Ce psychiatre, spécialiste de l'alcoolisme, fait partie de ces chercheurs qui se passionnent pour ce que l'homme a de plus spécifiquement

humain, c'est-à-dire sa conscience. Et comme nombre de ses confrères, il croit que l'étude de la conscience sera à la biologie du XXI<sup>e</sup> siècle ce que la conquête du gène aura été pour le XX<sup>e</sup> siècle.

Voilà pourquoi il tente actuellement de mettre sur pied un réseau transdisciplinaire de recherche sur la conscience humaine. Or ce réseau pourrait éventuellement devenir un outil d'avancement social important. Car, pour eux, il ne fait plus de doute que notre système nerveux central porte la trace matérielle concrète de notre histoire personnelle. Le plan de base de notre cerveau est certes fourni par les gènes, mais c'est l'environnement qui sculpte notre conscience.

Cet environnement, les sciences sociales l'examinent avec de plus en plus de précision, concernant des situations sociales bénéfiques ou néfastes pour l'équilibre mental de l'individu. D'autre part, on dispose maintenant d'outils en imagerie médicale qui nous permettent littéralement de «voir penser» le cerveau. Reste à mettre les deux ensemble pour mieux comprendre ce qui se passe dans notre tête quand on est dans tel ou tel milieu. C'est ce que vise justement cette approche transdisciplinaire: en arriver un jour à reconnaître des «environnements sociaux toxiques» par exemple, pour employer un concept qu'aimerait mettre de l'avant ce groupe de travail.

Les instigateurs du projet, des universitaires conscient d'être financés par des fonds publics, osent même croire que la population aurait également son mot à dire dans le processus. Un premier forum public pour discuter de tout cela est en train de s'organiser. Pour tout savoir sur le projet, consultez son site web au [www.mcgill.ca/douglas/dtg/hc](http://www.mcgill.ca/douglas/dtg/hc)

BRUNO DUBUC  
bruno.dubuc@moncourrier.com

### Le modèle québécois

Préparez-vous car ça s'en vient : Bernard Landry, grand chef d'orchestre de la baisse des impôts, s'appête à revoir de fond en comble ce qu'il appelle «le modèle québécois». Le gouvernement québécois conjointement avec l'Alliance des manufacturiers et des exportateurs du Québec va bientôt commander une étude ayant pour but d'évaluer la «performance» du «modèle québécois». En annonçant cette prochaine étude, Landry affirmait que le «modèle québécois» devrait s'inspirer de l'Ontario et des États-Unis. Les porte-parole de la droite québécoise s'attendent déjà à préparer l'opinion publique. La preuve? Gérard Ponton, président directeur général de l'Alliance des manufacturiers et exportateurs du Québec signait dernièrement des lettres d'opinion dans les journaux pour proposer candidement qu'on donne au «modèle québécois» un coup de barre à droite, omettant curieusement de dire qu'il allait justement commander en partie l'étude sur le dit modèle. Claude Castonguay, autre poète lyrique de la droite québécoise, y allait lui aussi d'une lettre d'opinion dans *La Presse* (17-11). Castonguay se préoccupe avant tout de la «liberté». Noble considération! Ainsi, «le principe de l'égalité des opportunités va devoir être appliqué de façon moins rigide, en mettant davantage l'accent sur une plus grande liberté de choix personnels. En termes plus concrets, cela signifie le dégel des frais de scolarité, la réintroduction du péage sur certaines voies rapides, l'encouragement à l'investissement privé en matière de santé et d'éducation, (...) plus de discipline face aux augmentations de coûts des programmes, comme en assurance-médicament, etc. La possession d'une plus grande marge de liberté individuelle (...) est sûrement souhaitable.»

Cette si grande et si belle liberté semble curieusement ne pas exister en politique : «Il n'y a pas d'autres choix. Si les fonds publics sont incapables de satisfaire les besoins essentiels, seules des sources privées de financement peuvent combler les écarts ou prendre la relève. Un tel changement d'orientation [est] inévitable». Et Castonguay d'en arriver à «la conclusion qu'une révision du modèle québécois est inévitable.» Hypocritement, Castonguay termine par un vibrant appel à Landry, appel d'ailleurs qui n'est pas dénué d'humour: «le vice-premier ministre, Bernard Landry, fervent tenant de la social-démocratie, reconnaissait récemment la nécessité de changer nos façons de faire et d'ajuster le modèle Québécois. Souhaitons que ces paroles se transforment au plus tôt en des gestes concrets.» Parions que les vœux de Castonguay seront exhaussés. Et parions que Landry et compagnie nous expliqueront que le glissement à droite du «modèle québécois» est «inévitabile».

FRANCIS DUPUIS-DÉRI

## La philo pour tous: (6/12) Un vieil ami: Montaigne

**M**ontaigne, Michel Eyquem de, 1533-1592, auteur des *Essais*. Un nom, deux dates et un titre qui embêtent quelque peu les historiens de la philo, qui ne savent pas bien par quel bout prendre ce penseur si peu conforme à l'idée qu'on se fait de la philosophie, ce bougre de bonhomme si peu systématique et qui ne se prend pas trop au sérieux. Montaigne a aussi passablement embêté les bien-pensants qui n'ont pas manqué de remarquer combien lui doivent tant de rationalistes et d'humanistes, jusqu'à nos jours. Ce qui explique d'ailleurs en partie pourquoi cet auteur, insaisissable aux gens pressés et antidogmatique, a conservé à travers les siècles une indéfectible cohorte d'admirateurs qui lui trouvent des qualités, souvent précisément là où d'autres lui voient d'impardonnables défauts.

Pour moi, Montaigne, c'est un vieux et précieux copain. Et vous, où vous situez-vous?

Si vous n'avez pas encore lu Montaigne voici, du moins je l'espère, de quoi vous mettre en appétit...

\*\*\*

Nous sommes donc à la Renaissance, qui s'achève. C'est l'époque des humanistes, la science moderne se prépare, les grandes découvertes écrivent en lettres de sang des génocides que certains chanteront comme un grand progrès de la civilisation alors que d'autres les camoufleront soigneusement, l'imprimerie est piquée aux Chinois et vantée comme invention occidentale...

Montaigne s'isole de plus en plus souvent dans sa bibliothèque et rédige *Les Essais*, inventant ce genre littéraire promis à une riche descendance. Il papillonne d'un sujet à l'autre, se sert des écrits des autres de manière systématique, voire irrévérencieuse, se contentant le plus souvent de citer abondamment bons mots, idées générales, intuitions, formules et les faisant même parfois se contredire. Il avoue aussi d'emblée que sa seule ambition est de se peindre lui-même, dans sa diversité et pour le seul plaisir. «C'est ici un livre de bonne foi, lecteur. Il t'avertit dès l'en-

trée que je ne m'y suis proposé aucune fin, que domestique ou privée. Je n'y ai eu nulle considération de ton service, ni de ma gloire...» Mais il y a bien plus chez Montaigne que de la simple introspection qui tournerait d'ailleurs vite court et perdrait tout intérêt. Montaigne invente en fait une posture, finalement très moderne, de la pensée et de la réflexion face au réel, ou encore, si l'on préfère, une manière originale et neuve de se situer face au monde et aux savoirs en même temps qu'il assigne une finalité très particulière à tout ce travail.

Commençons avec ce scepticisme de Montaigne dont on a fait grand cas et qu'exprime sa célèbre formule: «Que sais-je?». Au fond, il s'agit là d'une démarche saine et même nécessaire de l'esprit qui pense: seulement, Montaigne la pratique avec rigueur et constance et il tire la conséquence inévitable du relativisme des coutumes («Quelle vérité que ces montagnes bornent, qui est mensonge au monde qui se tient au-delà?») et des opinions et de l'impossibilité de la pensée de son temps à produire de réels savoirs. Ayant ainsi renoncé aux vagues et pompeuses généralités, aux pseudo-savoirs et pris acte de la diversité du monde, c'est vers elle qu'il nous invite à retourner, pour y exercer notre jugement, y faire preuve de tolérance et d'humanité, s'efforcer de vivre heureux en attendant la mort, selon la formule de Pierre Desproges. Précisément ce que fit Montaigne d'ailleurs, qu'on aurait tort de n'imaginer que reclus dans sa bibliothèque: il voyage, prend parti, exerce diverses fonctions. Au total, à travers les pages des *Essais*, une sagesse s'ébauche, qui peut nous être éminemment proche, où scepticisme, stoïcisme et épicurisme tendent la main à une raison laïque et critique refusant le fanatisme et l'intolérance.

Cette posture saisie et comprise, il n'y a plus qu'à lire Montaigne, à en apprécier la langue, magnifique, et à dialoguer avec lui sur ces mille sujets qu'il nous propose. On devine que chaque lecteur des *Essais* construit son palmarès de chapitres favoris. Ma liste comprendrait notamment ceux consacrés à la mort, à l'amitié et à l'éducation.

La mort, notre mort à chacun de nous, donc, est en effet très présente dans les *Essais*. Montaigne considère que «philosopher c'est apprendre à mourir» et suggère que «puisque'il est incertain où la mort nous attende, attendons-la partout», c'est-à-dire entraînon-nous à la regarder en face et à nous l'approprier. Ce qui n'exclut pas un amour de la vie et un effort pour atteindre au bonheur: «Pour moi donc, j'aime la vie...». Cet art du bonheur parcourt lui aussi l'ensemble des *Essais*.

L'amitié fait écrire à Montaigne certaines de ses plus belles pages. Elles sont rédigées en souvenir de La Boétie, l'ami cher et trop tôt disparu. Écoutez Montaigne: «Si on me presse de dire pourquoi je t'aime, je sens que cela ne se peut exprimer qu'en répondant: Parce que c'était lui, parce que c'était moi».

Mais le chapitre des *Essais* qui m'est le plus cher concerne l'éducation (*De l'institution des enfants*, Livre I, chapitre XVI). Montaigne s'y fait le précurseur de l'éducation nouvelle et de Rousseau, de cette éducation qui forme l'esprit et le jugement, celle qui est menée par un précepteur à la tête bien faite plutôt que bien pleine. Texte vraiment étonnant et d'une cruciale actualité. Montaigne écrit, pour prendre un exemple entre mille autres: «Qu'on ne lui demande pas seulement compte des mots de sa leçon, mais du sens et de la substance; et qu'il juge du profit qu'il aura fait, non par le témoignage de sa mémoire, mais de sa vie... que rien ne loge en sa tête par simple autorité et à crédit».

Mais ma liste de chapitres préférés est bien plus longue que ça! Comment ne pas évoquer cette magnifique et rigolote charge menée contre les pédants, les cuistres et les prétentieux enligneurs de polysyllabes qui pullulaient déjà... Et le chapitre sur les Indiens? Et celui sur les cannibales? Et... Mais il faudrait tout citer et la place manque: alors je dois me contenter de vous renvoyer au texte.

Une lecture. MONTAIGNE, *Les Essais*, 3 volumes, Collection Folio, Gallimard. L'Édition en Pléiade est superbe, mais fort chère. Ce sera pour quand vous serez devenu fana, comme tant d'autres...

RAYMOND-LA-SCIENCE  
baillargeon.normand@uqam.ca

## Les fucking f...

**S**i je prends la plume pour t'écrire aujourd'hui, cher petit ami, c'est parce que j'ai assisté dernièrement à une émission de si haute volée intellectuelle que je m'en voudrais de la passer sous silence. Imagine une demie-heure de programme quasi totalement consacré à une question lexicale de première importance: les insultes que les joueurs de hockey se lancent sans compter dans le feu de leurs ébats sur glace.

Le sujet te paraît peut-être anecdotique, bétotien que tu es, mais il n'en est rien. Non non non, rien de rien. Pour te dire: *Le Journal de Montréal*, le quotidien préféré de mon chien (que dis-tu? que c'est à cause de l'odeur de sang qui dégouline des faits divers? Mauvaise langue, va!), en badigeonnait déjà sa une le matin même avec le titre suivant: «Patrice Cassetête en a plein les culottes de se faire traiter de fucking f... par ses petits camarades». Ou quelque chose dans le genre (ma mémoire n'étant plus ce qu'elle était depuis le déclenchement de mon andropause fulgurante, je ne saurais trop te conseiller de ne pas faire confiance à mes citations). Le ton alarmiste employé par ce quotidien — généralement reconnu pour la mesure de ses propos, tu le sais aussi bien que mon chien — laissait entendre que l'heure était grave. D'ailleurs, entre toi et moi, cher petit ami, la triste mine du dénommé Cassetête (mais son nom était-il bien Cassetête, sacramentelle de sac à patates?) pouvait-il laisser planer le moindre doute à ce sujet?

Mon problème à moi, le veux-tu savoir lequel il était-il, cher confident de ma prose ciselée? Oui? Le voici donc. Comme tu n'es pas sans manquer de ne pas l'ignorer, ma maîtrise de la langue française a peu d'égal ici-bas (ni même là-bas, à ce qu'on m'a dit). Or, que ce soit par esprit d'équilibre ou pas pure cruauté, le Créateur de toutes choses n'a pas cru bon de me doter d'une deuxième langue seconde en bon état de fonctionnement. Autrement et plus directement dit: mon bilinguisme officiel n'est qu'à moitié polyglotte. Malgré tout l'acharnement que je mis à lire la totalité du cahier des sports, il ne me fut donc pas donné de comprendre ce que suspendaient ces trois petits points. Quid donc de ce f...? Tu me connais, je ne suis pas du genre à ployer l'échine sous les coups bas du mauvais sort. Je fluctue, certes, mais je ne mergitur pas, comme se plaisent à dire les Parisiens, ces êtres merveilleux. Je projetais donc de me planter devant une émission spécialisée dès que possible, manière d'histoire de voir plus clair dans cette sale affaire.

Et ce fut 110%. Oserais-je t'avouer, cher petit ami fidèle, que jamais, ô grand jamais, ô rage, ô désespoir, ô vieillesse ennemie, ô tempora, ô mores, ô sole mio, ô Henry! jamais encore je n'avais assisté aux délectables facéties de Paul Rivard, le contremaitre de cérémonie de cette désopilante tranche de bonheur cathodique? Non, jamais encore je n'avais ainsi trépidé sur mon sofa au rythme de ce générique électrisant (Pam pam pam-pam, pam pam pam-pam).

Comme prévu, ledit Rivard narra donc les péripéties du dénommé Cassetête (à moins que je me trompe, nul n'est parfait dans notre noble confrérie des chroniqueurs de télévision) en reprenant ce que mon chien en avait déjà lu dans son canard, comme quoi bla bla bla les Noirs, les Juifs, les Sikhs et les Martiens. Et c'est à ce moment précis, cher petit ami, que m'est venue une mauvaise idée. Oh, une bien mauvaise idée, une f... de p... de m... de s... de t... de mauvaise idée (si je puis m'exprimer ainsi), que je me dois de te confesser ici et maintenant. J'ai pensé — c'est à peine si j'ose le dire — que cette émission diffusée sur la chaîne de télévision appartenant au propriétaire du journal pour chiens dont au sujet duquel je t'ai entretenu plus tôt, cette émission donc qui choisissait comme sujet principal celui qui se trouvait à la une du journal et qui rapportait l'essentiel du contenu, eh bien j'ai trouvé ça louche. Voilà.

Bien mal pensé ne profite guère à celui qui le croit, comme disaient les Aztèques avant que l'homme blanc ne les polluent avec leurs cannettes de Coke. Car — mea culpa, mea maxima culpa, mea supremissima culpa — dans l'instant qui a suivi, qui donc apparaît sur l'écran, assis à côté de mon petit Rivard en sucre? Réjean! Oui, tu as bien lu, cher petit ami: Réjean Tremblay. Celui dont la barbe arbore le même blanc que les quelques poils filasses qui cachent malencontreusement un crâne qu'on devine noble et beau, à l'instar de ses écrits. Oui, trois fois oui, le Réjean qui est payé à la fois par *La Presse* et Radio-Canada. Nous sommes donc sauvés, me dis-je à la fois illico et in petto. Il ne sera donc pas dit que la liberté d'opinion et la diversité des points de vue seront foulées au pied dans ce pays, ajoutais-je sans prendre le temps de respirer. Merci Paul, merci Réjean, merci Pierre-Karl, pour cette belle leçon de démocratie.

Et c'est à ce même Réjean Tremblay, homme de lettres et de néant s'il en est, que je laisse, cher petit ami euthanasié des méninges, le soin de conclure avec cette réflexion philosophique, exprimée lors de cette même émission: «Pour ne pas se faire sodomiser, il faut rester debout». Sacré Réjean, va!

LUIS CUSINO



## L'esprit d'abnégation

En manchettes de l'hebdomadaire *Échos-Vedettes*, Julie Snyder déclare qu'elle n'a pas accepté pour l'argent le poste d'animatrice que lui offrait la télévision française.

Bien sûr que non; sans doute notre petite Julie a-t-elle décidé de s'expatrier outre-Atlantique pour des raisons humanitaires!

SP

## Bombardier international

Seuls les incorrigibles cyniques comme nous peuvent trouver grotesque que Denise Bombardier prenne la peine de saluer à chaque semaine en fin d'émission les téléspectateurs qui la regardent «partout sur la planète grâce à TV5 qui diffuse *Les idées lumières aux quatre coins du monde*» (sic). Les autres savent pertinemment qu'au plus profond des jungles africaines des tribus entières se réunissent, tous les dimanches autour d'un téléviseur pour regarder d'un oeil perplexe sa séance d'auto-promotion hebdomadaire en se demandant bien ce qu'on entend exactement quand on parle du Canada comme d'un pays «développé»...

STANLEY PÉAN

## America, the beautiful

Celine Dion, une 'tite fille de chez nous fière de ses origines! Et comment! N'a-t-elle pas refusé d'alléchantes offres de se produire en spectacle un peu partout sur la planète pour finir de préférence l'année, le siècle, le millénaire «en famille»? Génieuse comme toujours, notre Celine nationale n'a-t-elle pas accepté de chanter au Centre Molson, devant une foule d'abruti(e)s qui avaient payé entre 300\$ et 500\$ le siège... pour un maigre cachet d'un couple de millions? Quant aux esprits chagrins qui ont sourcillé en entendant la grande patriote, championne inégalée de la culture québécoise / canadienne saluer en anglais le Président Bill Clinton et famille dès son entrée en scène, qu'ils se rappellent bien les mots qu'adressaient rituellement les gladiateurs à l'empereur au temps des Romains. «Ave Bill, les colonisés dont la culture agonise tous les jours un peu plus sont fiers de s'agenouiller devant toi!»

STANLEY PÉAN

## The Big One Un documentaire jouissif de Michael Moore

Plus percutant encore que *Roger and Me*, le documentaire sur sa ville natale, Flint, qui rendit célèbre le cinéaste Michael Moore (à ne pas confondre avec le bonze de l'OMC Mike Moore...), *The Big One* est l'œuvre lucide d'un pourfendeur de l'ordre établi et d'un dénonciateur de la déliquescence des conditions de vie de l'ouvrier américain. Sorti neuf ans après *Roger*, en 1998, *The Big One* gagne à être revisité dans le contexte des événements récents de Seattle et à l'aube des prochaines discussions sur de nouveaux pseudos AMIs.

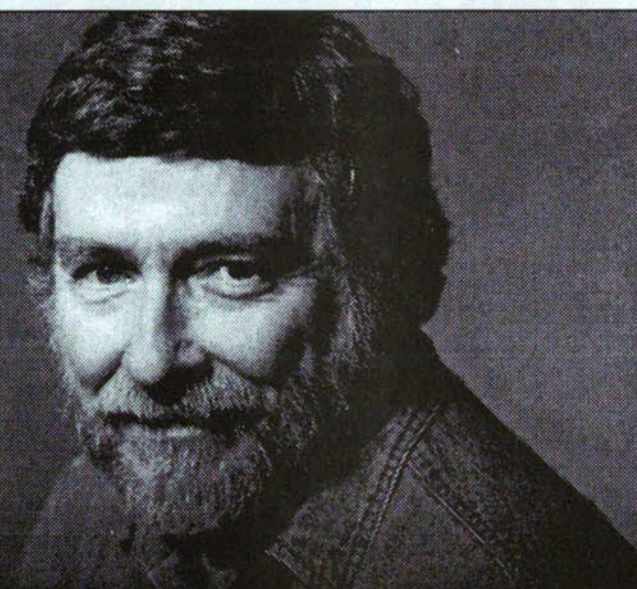
Sur les écrans français depuis décembre, ce film délicieusement caustique, tourné la caméra au poing avec des moyens de fortune (mi-vidéo, mi-16 mm), connaît un succès d'estime inhabituellement commercial dans les salles d'art et d'essai de Paris ces jours-ci. *L'Humanité* hebdo lui a consacré un dossier complet; *La Croix*, *Le Monde* et *Libération* lui ont ouvert leurs pages. La presse montréalaise avait été plus timide...

Ce documentaire pamphlétaire a été tourné alors que Moore lançait son livre *Downsize this!* aux quatre coins d'une Amérique victime des abus de la mondialisation, tentant de panser les plaies de multiples fermetures d'usine. Le cinéaste nous mène d'État en État à la chasse de dirigeants d'entreprises qui fuient leurs responsabilités sociales pour exploiter une main-d'œuvre à bas prix. Le documentariste coince entre autres Phil Knight, le pdg de Nike, qu'il accuse de faire travailler des adolescents de 14 ans dans des usines d'Asie du Sud-Est.

*The Big One* — le nom qui lui vient spontanément à l'idée comme sobriquet pour les États-Unis — demeure davantage un portrait inquiétant et décapant de l'Amérique corporatiste que la marque d'un grand cinéaste. Moore piétine parfois, et s'égare aussi à l'occasion. N'empêche que ce film drôlement efficace, carrément jouissif par moments, vaut la peine d'être découvert ou redécouvert au club vidéo de votre quartier (À Montréal, *The Big One*, *Roger and Me* et la série télé *Nation* — aussi de Michael Moore — sont disponibles à la Boîte noire).

VINCENT QUESNEL

FRANÇOIS BARCELO



Plus fou et plus habile que jamais. L'an 2000 aurait pu commencer plus mal.


roman 21,95 \$

FRANÇOIS BARCELO  
B A R C E L O  
*Tant pis*  
vib éditeur

www.edvib.com

La passion de la littérature

Romanichels poche



À l'origine, un grand vide. Celui d'Auschwitz. Une génération engloutie.

Régine Robin  
**L'immense fatigue des pierres**

240 p. • 14,95 \$

XYZ éditeur

XYZ éditeur, 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1  
Téléphone: (514) 525-21-70 • Télécopieur: (514) 525-75-37  
Courriel: xyzed@mblink.net

## De quelle couleur, la peau de Dieu?

«Nègres blancs d'Amérique». Vers la fin de sa vie, Pierre Vallières tempérait d'un bémol cette expression désormais consacrée par laquelle il avait voulu résumer le destin du peuple québécois.

Avec le recul, Vallières en était venu à considérer comme abusif de comparer le sort des fils et filles de la Nouvelle-France et l'histoire de ces Noirs, arrachés par millions à l'Afrique-mère, cordés comme du bois d'ébène dans les cales des négriers et condamnés à suer sang et eau pour la construction du nouvel Éden dont rêvait l'Europe. Loin de moi l'envie de m'improviser comptable et d'évaluer le poids des misères d'un peuple par rapport à celles d'un autre; «il n'y a pas d'économie de la douleur», dirais-je pour dévoyer un vers du magnifique nouveau recueil de Normand de Bellefeuille, *La Marche de l'aveugle sans son chien*.

Cette mise en garde étant faite, je n'ai pu m'empêcher de voir des parallèles entre le roman québécois et le roman négro-américain, qu'il faudra un jour étudier plus attentivement. Ça m'a frappé en relisant *La Conversion*, première œuvre de feu James Baldwin, rééditée cet automne dans une nouvelle traduction française. Paru initialement en 1953, *Go Tell It On the Mountain* relate l'éveil de la conscience d'un adolescent de Harlem, en plein service religieux du samedi soir, au milieu des prières et des negro spirituals. Écrit dans une langue hiératique, truffé de références à la Bible, ce classique de la littérature étasunienne oscille entre le drame intime du jeune John Grimes et l'épopée collective des siens, partis du Sud rural et raciste avec l'espoir de trouver une vie meilleure dans ces cités du Nord qu'ils se figuraient plus près de l'idéal démocratique d'Abraham Lincoln. En cela, le livre de Baldwin s'inscrit dans cette tradition de l'écriture négro-américaine dont l'*Invisible Man* de Ralph Ellison (en français: Homme invisible, pour qui chantes-tu?) apparaît comme l'emblème et qui trouve écho chez Toni Morrison (notamment, dans la trilogie constituée par *Beloved*, *Jazz* et *Paradise*). D'autre part, cette saga de l'exode vers la Ville évoque les récits similaires des romans qui permirent la transition entre le roman du terroir canadien-français et le roman moderne québécois.

Avec une précision de médecin-légiste, Baldwin dissèque les secrets du beau-père et de la mère de John, aux prises avec les hantises d'un passé peu reluisant: d'une part, Gabriel, prédicateur d'une invraisemblable hypocrisie imposante, qui a mis au monde un fils qu'il a refusé de reconnaître; de l'autre, Elisabeth, jeune amante d'un jeune homme qu'elle a suivi à New York puis a perdu avant même d'avoir pu lui dire qu'elle portait son enfant. À l'intersection de ces vies brisées se situe John, qui traverse en pensée «la nuit sombre l'âme». Et au moment où poindra le jour, où John se croira sauvé, le romancier laissera plutôt entendre que ce salut tient autant de l'aveuglement que la révélation: «Et il débordait de joie, d'une joie indicible dont les racines [...] s'alimentaient à la source d'un désespoir qu'il n'avait pas encore découvert.»

Certes, le roman traite des conditions de vie de ses concitoyens négro-américains, toutefois Baldwin avait des visées plus ambitieuses. Malgré son contexte résolument nègre, *La Conversion* traduit une volonté d'échapper au carcan de la «question raciale» dans lequel on a

longtemps enfermé les écrivains noirs – dans lequel on tente toujours de les confiner, selon Dany Laferrière dans *Cette grenade dans la main du jeune Nègre est-elle une arme ou un fruit?*

Certes, tout n'est pas parfait dans ce roman semi-autobiographique, qui pêche à l'occasion par excès de grandiloquence. Cependant, les ambitions explicites de l'auteur, solidement soutenues par son écriture musicale et son puissant souffle lyrique, font de *La Conversion* une œuvre qui transcende les circonstances particulières de sa création et tend vers l'universel.

**Loin de moi l'envie de m'improviser comptable et d'évaluer le poids des misères d'un peuple par rapport à celles d'un autre; «il n'y a pas d'économie de la douleur», dirais-je pour dévoyer un vers du magnifique nouveau recueil de Normand de Bellefeuille, *La Marche de l'aveugle sans son chien*.**

On pourrait en dire presque autant de *Smiley*, roman quand même plus modeste qui valut à Michel Désautels le prix Robert-Cliche 1998 – à la grande surprise d'un jury dont j'étais et qui ne prêtait pas au réputé animateur de télé et de radio de vocation d'écrivain. Au-delà de son intrigue de «thriller sportif» fort bien menée, *Smiley* séduit par la subtilité des portraits psychologiques et par l'extraordinaire vraisemblance du contexte social ici campé. Situé à Atlanta à l'été des «Jeux du centenaire», le bouquin met en scène une impressionnante galerie de personnages, dont James Jackson, l'athlète prêt à tout pour remporter la médaille de l'homme le plus rapide au monde; Madiba, son entraîneur sans scrupule; Elle, l'envoutante vamp qui manipule tout le monde; les organisateurs de Jeux, aussi corrompus dans la fiction que dans la réalité; et enfin *Smiley*, ce jeune Noir prisonnier de sa condition qui ne peut que fantasmer une vie meilleure. Parce que l'histoire se déroule dans cette Géorgie pas encore affranchie de son legs esclavagiste, le Destin ne réserve rien de bon pour notre candide héros...

Allégorie sur la soif de dépassement, sur l'appel impérieux du rêve, *Smiley* présente également le tableau d'une société dont les idéaux chimériques ne renvoient à rien de concret et où, en définitive, ni l'oppression ni l'aliénation n'ont de couleur de peau.

STANLEY PÉAN

James Baldwin, *La Conversion*, Paris, Rivages, 1999.  
Michel Désautels, *Smiley*, Montréal, Typo, 1999.

## Le Québec dans un miroir

Ce n'est pas vraiment un roman, le roman est faible; c'est plutôt un récit et un remarquable document que cette histoire d'un jeune juif égyptien francophone immigrant au Québec avec ses parents dans les années soixante.

La société où ils entrent et tentent de s'insérer est étrange, on dirait inclassable, pour ces gens qui croyaient arriver de plain-pied au Canada et en Amérique. Le livre de M. Teboul est un miroir qui nous renvoie de cette société une image, une image étonnée, une peinture point trop flattée mais teintée d'humour, juste et qui respire l'empathie.

Comme notre peuple est seul sur ce continent! me disais-je en lisant ces pages, qui illustrent curieusement notre propre situation de défavorisés historiques alors qu'il devrait s'agir ici seulement de celle des nouveaux venus. Nous aussi sommes d'un groupe ayant tout pour se sentir à part dans cette Amérique. Paradoxe confusion des rôles! On voit la perplexité des immigrants tombés dans ce milieu, le notre, mal défini pour nous comme il l'est pour eux, et lui-même peu autonome. D'où la difficulté ou l'hésitation qu'ils éprouvent à se fondre dans le peuple qui les reçoit, dont la propre situation est ambiguë et compliquée.

J'ai laissé de côté d'autres lectures et j'ai lu avec beaucoup d'intérêt cet ouvrage plein d'observations judicieuses et parfois drôles, avec plaisir donc et aussi une espèce d'amitié pour son auteur, qui est en symbiose avec le Québec. Quel est le vrai sujet de ce livre? La situation des arrivants? La situation de ceux qui les reçoivent? Ce livre a deux axes, qui se fondent en un seul. Maurice, le jeune homme juif, bon personnage de roman, attachant, pas tout d'une pièce, indéfini, partagé, soutient l'essentiel de cette fiction qui est la réalité même, examinée d'un œil sagace.

A lire. Instructif. Et captivant, en particulier pour des lecteurs québécois.

PIERRE VADEBONCEUR

Victor Teboul, *Que Dieu vous garde de l'homme silencieux quand il se met soudain à parler*, Montréal, Les Intouchables, 1999.

## Le saviez-vous?

Dans l'édition du 31 décembre, pour s'amuser un peu, les journalistes culturels du *Devoir* ont échangé leurs affectations afin d'écrire sur des sujets qui leur sont étrangers. Les lecteurs n'ont rien remarqué.

## Déconseil de lecture

Au lieu de lire les conneries qu'on vous propose à l'occasion du 20<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Sorte, lisez-le!

## Fonds de commerce

«Il est donc bien entendu que toute norme est oppressive, toute autorité liberticide, que les minorités sont toujours opprimées, que les femmes et les homosexuels sont porteurs d'un potentiels de subversion, que les immigrants sont nos frères en révolution, que l'amour est toujours subversif et incompatible avec les rôles sociaux ou avec le pouvoir, que les "jeunes de banlieue" sont des résistants à l'ordre établi, etc.»

Tiré de *Votre révolution n'est pas la mienne*, Éditions Sullier, 1999.

## A quand des élections au scrutin proportionnel?



Alors que les politiciens s'empoignent au sujet des définitions quantitative et qualitative de la majorité, Paul Cliche lance son livre *Le scrutin proportionnel: pour réduire le déficit démocratique*.

Certes, l'introduction d'un mode de scrutin proportionnel au Québec ne transformerait pas notre province en paradis démocratique, mais cela permettrait tout de même d'éviter certaines des perversions de notre système électoral. Ces perversions, le livre de Cliche en présente et des plus troublantes: aux dernières élections, 58% des électeurs ont voté contre le PO qui a tout de même rafflé 61% des sièges à l'Assemblée nationale; dans 49 circonscriptions québécoises, les candidats élus l'ont été par moins de 50% des électeurs, etc.

Cliche propose des pistes de réflexion pour penser l'instauration d'un mode de scrutin proportionnel au Québec. Le livre est solidement construit. Il évoque des exemples étrangers et appuie les explications plus techniques sur des considérations historiques et politiques. Cliche présente des propositions très détaillées, révélant même les résultats de simulations électorales nous permettant de savoir quels auraient été les résultats politiques si un mode de scrutin proportionnel avait prévalu lors des élections québécoises de 1998.

Plus curieux peut-être: Cliche insiste sur le fait que les mouvements progressistes québécois ont tout à gagner de l'instauration d'un tel mode de scrutin. Il rappelle également que le projet d'instaurer au Québec le scrutin proportionnel apparaît dans le programme du PQ depuis belle lurette. Cliche reproduisant même un projet de loi de René Lévesque allant dans ce sens... Or, aujourd'hui, ce sont avant tout les partis de droite – le Parti réformiste et l'Action démocratique du Québec – qui proposent de réviser en profondeur les règles politiques, évoquant non seulement l'instauration du scrutin proportionnel, mais également la possibilité pour les citoyens de révoquer leurs députés entre les élections, de déposer des projets de lois, de lancer un processus référendaire, etc. On peut donc se poser cette curieuse question: qui veut réduire le «déficit démocratique»?

FRANCIS DUPUIS-DÉRI

Paul Cliche, *Le scrutin proportionnel: pour réduire le déficit démocratique*, Montréal, Éditions du Renouveau Québécois (L'Aut'Journal), 1999.

## Du fond de mon arrière-pays

### Mal dire l'homme de paroles

J'avais bien hâte de lire la biographie que Fernand Foisy a consacrée à son ami Michel Chartrand. Entre le cipaille du réveillon de Noël et la dinde rituelle du jour de l'An, je comptais bien regarder la neige tomber devant la fenêtre de mon bureau tout en me substantant de la substantifique moelle que je trouverais dans *Les dires d'un homme de paroles*. Mon désenchantement a été si grand que j'en rote encore mon cipaille et que je n'ai pas touché à ma volaille. Le dindon de la farce, c'est moi qui l'étais à cause de l'un des livres les plus pathétiques que j'ai jamais lus.

Pourtant, le sujet des *Dires d'un homme de paroles* est immense comme le Québec aurait pu le devenir s'il avait pu compter sur plusieurs Michel Chartrand plutôt que sur cette myriade de Jean Marchand pour qui le syndicalisme n'a été qu'un monte-pieds pour mieux parvenir au pouvoir. Ce qu'il y a d'unique avec Michel Chartrand, c'est que sa ligne de vie est pareille à la flèche du temps qui, incapable de se renier dans ce qui la constitue fondamentalement, va toujours par devant. Pas de trompe-l'oeil avec un homme pareil, pas de trompe- idées et pas de trompe-monde. Une fois bandé, l'arc zen s'est tendu, la corde a vibré pour que vienne au monde l'homme d'action le plus considérable de notre société.

Imaginez le parcours. Fils d'un petit-bourgeois dont la femme mit quatorze enfants au monde, Michel Chartrand, au sortir de l'adolescence, se retrouva chez les moines, de ceux pour qui le silence est l'affaire de leur vie. On n'arrive pas à croire que celui qui devint la plus grande et la plus belle gueule du syndicalisme québécois ait pu, pendant deux ans, faire courbette devant une lampe de sanctuaire tout en étant contristé de la Juette. De quoi comprendre que l'estomac du pauvre moine se rebella, ce qui lui valut d'être renvoyé de sa congrégation religieuse: si on aimait les moines silencieux, on préférait ceux de bonne santé, qui rapportaient davantage à la communauté.

Sont-ce ces deux années passées à ne rien dire qui, par retournement presque épique, ont fait de Michel Chartrand le grand dieu de notre parole libre? Dès la vingtaine, il est déjà de tous les combats du peuple, lui qui aurait pu, par sa belle famille dans laquelle on était juge de père en fils, devenir tout autre chose que ce qu'il devait être toute sa vie durant, notre Don Quichotte des grandes causes difficiles, celles des grèves, en ces temps où la police duplessiste jouait fort du gourdin plutôt que du poivre de Cayenne. Michel Chartrand fut mis en prison plusieurs fois mais, pareil encore à Don Quichotte que l'on croyait fou parce qu'il était fort malin, il ne se déroba jamais: il était entré en syndicalisme comme il avait voulu entrer en religion, et son ministère c'était celui de l'opposition: opposition à l'exploitation des plus pauvres et des plus démunis de notre société; opposition au pouvoir des gouvernements nous faisant prendre pour une vérité cette caricature de démocratie dans laquelle on vivait; opposition à tout ce qui dénie les droits de l'homme, ici et dans le monde.

**Mal poli, dans une société trop peaulissée, quel bienfait Michel Chartrand a été pour notre langue! Il en a assumé toutes les beautés et toutes les misères.**

Mal poli, dans une société trop peaulissée, quel bienfait Michel Chartrand a été pour notre langue! Il en a assumé toutes les beautés et toutes les misères. Dans un même discours, capable de citer Platon entre deux dévergètements de paroles, dans une sonorité telle qu'il y a à peine un an encore, je l'écouterais, admiratif: justesse de la phrase, maîtrise de la métaphore donnant toutes ces images hautement matachées de couleurs. Populiste mais comme a pu l'être un poète comme Pablo Neruda, sans compromis, avec humeur et humour, même dans le pire des temps. De cette humeur-là et de cet humour-là, Foisy donne quelques exemples dans son ouvrage. Quand il y eut grève chez Dupuis Frères et que les bonnes dames de chez nous continuèrent d'y magasiner, Michel Chartrand, pour les en décourager, leur mit dans les pattes une flopée de souris blanches, puis tout un essaim d'abeilles!

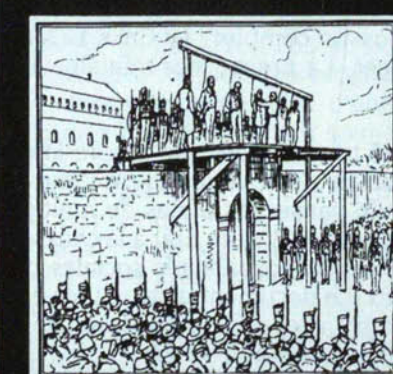
Tout cela dont je viens de parler, on le retrouve dans *Les dires d'un homme de paroles*, mais c'est écrit sans talent et dans une verve d'éteignoir, comme si Foisy s'était contenté de prendre le curriculum vitae de Michel Chartrand et d'y ajouter ici et là quelques phrases, toutes ternes, de son cru. L'éditeur n'a pas agi plus intelligemment, sous-titrant gros à toutes les demi-pages, comme si le livre s'adressait à des lecteurs de l'école primaire. Michel Chartrand méritait mieux qu'un tel ouvrage inachevé et plat pareil à une femme sans tétons. Biographe talentueux, au secours!

VICTOR-LÉVY BEAULIEU

Fernand Foisy, *Michel Chartrand: les dires d'un homme de paroles*, Montréal, Lanctôt Éditeur

## Retour sur la condition ouvrière

C'est le titre d'une remarquable enquête de Stéphane Beaud et Michel Pialoux (Fayard, 1999) sur les conditions de la disparition d'une classe qui ne fait plus peur à personne, qui semble avoir fait son temps après l'échec du projet communiste et l'effondrement de leurs bastions industriels. Un constat lucide mais sans défaitisme, qui nous interpelle tous.



Falardeau tourne enfin *15 Février 1839*, son film consacré aux dernières heures du patriote Chevalier de Lorimier. Bon, il a obtenu de l'argent pour tourner. Mais bon, ça semble un peu juste. En fait, c'est

le même budget dont il disposait il y a dix ans pour tourner *Octobre*... Un peu juste donc. Faudrait 30 000 \$ de plus, pour bien faire... Devinez quoi? Vous pouvez envoyer des dons au Comité du 15 Février 1839, c.p. 416, succ. de Lorimier, Montréal, Québec, H2H 2N7. Au téléphone: (514) 522-1502